

**B**

La chronique  
de Lise Bissonnette Page B 3  
Danse Page B 3  
Cinéma Page B 4  
Vitrine de la vidéo Page B 6  
Théâtre Page B 7  
Disques classiques Page B 8  
Grille télé du week-end Page B 9  
Agenda culturel Page B 10

CINÉMA



## Un cinéma qui s'impose lentement

Kayla de Nicholas Kendall ouvre le Festival international du film pour enfants de Montréal

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

Ce soir, c'est une production canadienne qui ouvre à l'Imperial la première édition du Festival international du film pour enfants de Montréal. Le film s'intitule *Kayla*, il est signé Nicholas Kendall et il fut tourné à Montréal, à Saint-Hilaire et à Rougemont avec chiens, enfants, neige et traîneaux. Voici le rendez-vous jeune public sur ses rails jusqu'au 8 mars.

Rappelons que ce festival, volet printanier du FFM, naît dans un climat de controverse, puisqu'il entre dans le flanc des 400 coups, rendez-vous cinématographique jeune public roulant aussi dans la métropole, durant le week-end de Pâques. Bien évidemment, les enfants n'ont que faire de ces querelles. Reste à voir s'ils constituent une clientèle assez importante pour se ruer à un mois près sur deux festivals à Montréal. Tous les doutes sont permis.

Une chose est certaine: en soi, les festivals de cinéma jeunes publics offrent aux enfants une solution de rechange aux productions hollywoodiennes explosent à plein écran, tandis que les œuvres plus personnelles, (en provenance surtout d'ici et d'Europe) ne gagnent pas souvent les salles.

«Il n'y a pas assez de films jeunes publics, tranche Nicholas Kendall. J'ai fait Kayla pour mes enfants afin de leur offrir un film qu'ils pourraient regarder et aimer, essayant de mettre une profondeur derrière, de leur offrir des modèles auxquels ils puissent s'identifier.»

«Les enfants doivent voir des films en provenance de plusieurs pays pour s'imprégner de cultures différentes. Mais ont-ils le choix de la diversité? Le festival de Vancouver n'a pas de section jeune public. Du moins, celui de Toronto aura la sienne cette année, et le FFM aussi. Le Carrousel de Rimouski consacre toute sa programmation aux films pour enfants. Il y a les 400 coups. Le volet enfant s'impose tranquillement.»

### Des défis

Réalisateur canadien d'origine britannique établi à Vancouver, Kendall a navigué entre les documentaires, quelques fictions et des téléseries. Plusieurs épisodes de *L'Étalon noir* furent réalisés par lui, ce qui lui apporta une expérience de tournage avec des animaux et des enfants.

N'empêche que son dernier film comportait quelques défis. «Kayla est ce que j'ai réalisé de plus difficile jusqu'ici. Parce qu'il y a des animaux, des enfants, de la neige: des éléments hautement imprévisibles. La neige, vous ne savez jamais quelle forme elle va prendre d'une journée à l'autre, les chiens refusent parfois de tourner et les enfants peuvent se fatiguer.»

VOIR PAGE B 2: KENDALL

# LES ARTS

MARIE LACHANCE

Doit-on s'étonner qu'un musée, tel que celui de l'Amérique française, ait recours à un dramaturge pour mettre au point une exposition sur la ville de Québec? Doit-on s'étonner du mélange des genres qui en découlera? Du décloisonnement des modes d'expression? Dieu merci, non. D'autant que le dramaturge en question, c'est Michel Marc Bouchard, et qu'il maîtrise assez bien la recette de «macédoine artistique».

Auparavant, l'homme de théâtre a fait saucette au cinéma, pour l'adaptation des *Feluettes*, et à la télé, pour l'adaptation de *L'Histoire de l'oise*. Qu'il trempe cette fois dans la marmite muséale apparaît particulièrement judicieux.

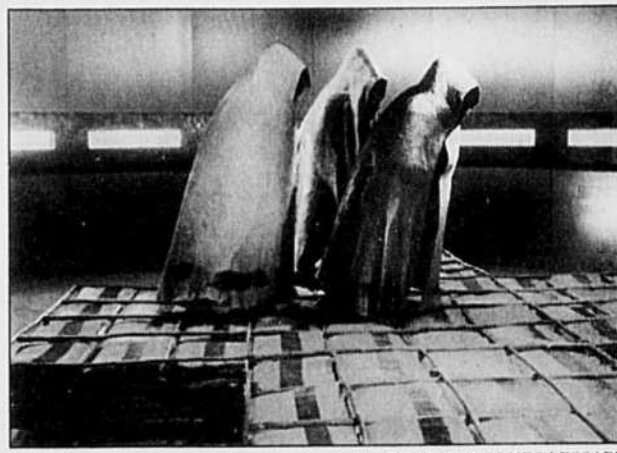
Ce qui surprend un tantinet, par contre, c'est qu'on ait fait appel à un «étranger», qui n'a même jamais établi domicile dans la Vieille Capitale, pour relater l'histoire de celle-ci. Surpris, oui, mais déçu, certainement pas. Car outre son incontestable capacité à endosser ce rôle de maître d'œuvre, Michel Marc Bouchard a, à quelques reprises, fait la preuve, comme deux et deux font quatre, qu'il était aussi passé maître dans l'art de rendre avec émotion des anecdotes puisées à même le grand livre de l'histoire. Si vous vous souvenez des *Feluettes* ou du *Voyage du couronnement*, vous n'oublierez pas de si tôt *Ludovica, histoires de Québec* (Ludovica étant le nom que Champlain souhaitait assigner à la ville en l'honneur de roi Louis XIII, apprend-on en exergue à l'exposition).

Cette «expo-aventure», comme l'a qualifiée Roland Arpin, directeur général du musée, nous mène sur le sentier de l'histoire de Québec — et par le fait même du Québec. La manière de Bouchard est si inhabituelle que les plus allergiques à tout ce qui s'appelle histoire, ou à toute intention dite didactique, n'y perdront pas leur huile. Nenni!

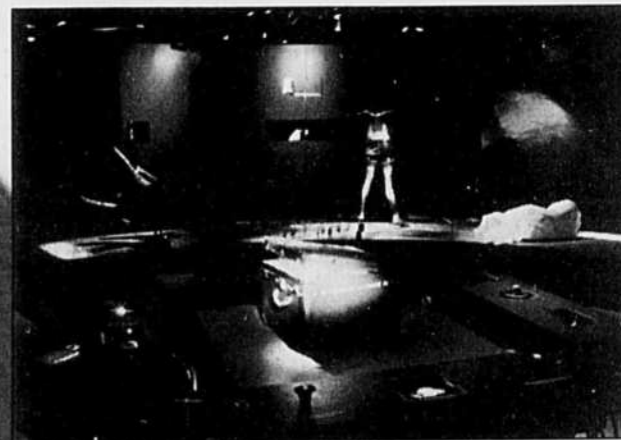
VOIR PAGE B 2: QUÉBEC

# Histoires éclatées

Ludovica, histoires de Québec



PHOTOS JACQUES LESSARD



Les écarlatines de la mort (1630): Québec, le choc des cultures, et La curieuse valise (1998): Épilogue.

Le Musée de l'Amérique française fait appel au talent du dramaturge Michel Marc Bouchard pour une exposition où récit poétique et art sculptural s'unissent en une ode à l'histoire

PPS Danse présente

## POLES

un spectacle virtuel de

Pierre-Paul Savoie · Jeff Hall + Michel Lemieux · Victor Pilon

4D ART

«Un triomphe d'intégration artistique... [ils] ont fait entrer la danse dans le 21<sup>e</sup> siècle.»

— The Globe and Mail, Toronto

«Pôles est un rare lieu où la technologie et l'homme se fondent [...] et créent une forme d'art magistrale.»

— The Atlanta Constitution



DERNIÈRE CHANCE À MONTRÉAL

11.12.13.14.15 mars à 20 h

USINE C

1345, rue LaSalle (entre Panet et Vintillon, une rue au sud d'Ontario)

Réseau Admission  
790.1245  
521.4493  
Billetterie Usine C

Coproducteurs:



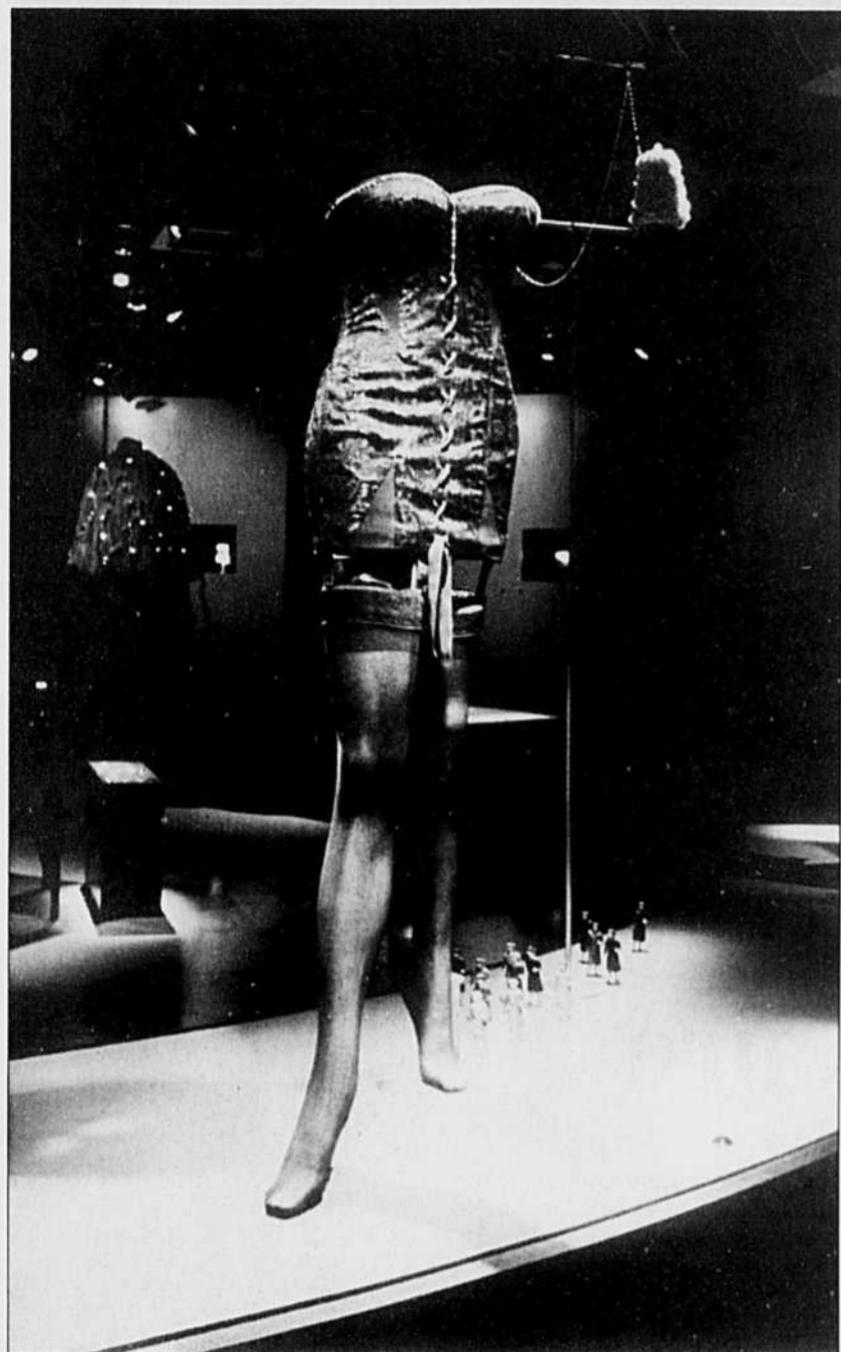
MUSIQUE ORIGINALE Ginette Bertrand · SCÉNOGRAPHIE Bernard Lapace · ÉCLAIRAGES Marc Parent · COSTUMES Paule-Josée Meunier · ASST À LA MISE EN SCÈNE Alain Francoeur · MONTAGE VIDEO Michel Giroux · DRAMATURGIE Michael Mackenzie · PHOTO Rolline Laporte

## QUÉBEC

Je me souviens, plutôt mal

SUITE DE LA PAGE B 1

Attachez bien votre tuque, nouez votre ceinture fléchée, fixez solidement vos raquettes et «enlignez-vous»



Des artefacts souvent surprenants...

MUSÉE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE

pour une longue et merveilleuse randonnée. Et puis, tenez! Vous pourriez tout aussi bien revêtir le manteau du pèlerin, car ce parcours, c'est aussi dix-neuf stations, comme dix-neuf pe-

tits récits colorés et touchants qui nous sont racontés à travers les voix de comédiens de Québec (essentiellement) et d'ailleurs, nous plongeant de plein fouet dans une tout aussi terrible qu'éblouissante émotivité.

«Au départ, je voulais qu'il y ait une trentaine de points d'arrêt, mais c'était beaucoup trop et il a fallu restreindre. Pour des raisons d'espace et de budget, mais aussi parce qu'on s'y serait peut-être un peu perdu. Finalement, je suis très content du résultat, ça donne une exposition ramassée, un peu zen même, où le visiteur circule, silencieux et méditatif», raconte Michel Marc Bouchard.

De fait, peu importe les habits qui vous feront office de seconde peau, en franchissant le seuil de l'une et de l'autre des deux salles d'exposition que compte Ludovica, vous deviendrez des plus silencieux, même en très bonne compagnie. La grande responsable de ce mutisme n'est assurément pas la stupéfaction devant un univers aussi grandiose qui s'offre à vous — si ça se trouve, elle vous ferait plutôt hurler de bonheur. Non, le vrai coupable, c'est justement vos principaux atours: le casque d'écoute à infra rouge! Oui, on reprend ici la formule de *Je vous entends chanter* et de *Téléromans*, deux expositions conçues par le Musée de la civilisation, qui abrite sous son aile le Musée de l'Amérique française. Et pourquoi pas, quand elle est plus que gagnante?

## Des vêtements «qui parlent»

Donc, peu importent vos habits. Mais en réalité, jamais la tenue vestimentaire n'aura eu autant d'importance, ni n'aura été porteuse d'aussi grande poésie, puisque c'est précisément par le vêtement que le dramaturge nous livre ses récits historiques. «On m'a donné carte blanche», explique-t-il. «Alors, je me suis beaucoup documenté et, au fil des lectures, il devenait clair que ces histoires sur la ville de Québec, avec leurs personnages propres, allaient se raconter à travers le vêtement. Des vêtements sans visage, mais très vivants.»

Avec intelligence et sensibilité, Bouchard a su unir le visible à l'au-

dible. Dans vos oreilles, des voix chaudes et puissantes vous donnent à entendre des petites histoires tantôt touchantes, tantôt dérangeantes, tantôt amusantes. Devant vos yeux, des sculptures font ressurgir le passé; des sculptures-vêtements, flirtant parfois avec la réalité historique, parfois avec l'allégorie, mais qui semblent invariablement habitées par les personnages dont il est question.

Ici, Céline Bonnier prend la voix d'une Amérindienne réconfortant ses enfants atteints de la variole transmise par les Blancs, et Daniel Castonguay fait se dresser devant nous deux silhouettes camouflées sous une couverture de laine, objet de traite et véritable incubateur du virus mortel. Là, Paul Hébert est un journaliste désemparé devant le triste spectacle du second effondrement du Pont de Québec, alors que Carole Baillargeon traduit, par un enchevêtrement de tiges métalliques auquel s'accrochent des corps quasi décharnés, cette tragédie humaine. Ailleurs, Robert Lepage prête sa voix à l'étonnant et corrosif chevalier d'Eon, travesti et secrétaire d'une ambassade de France, relatant sa rencontre avec un prêtre de Québec. Deux gants (d'hommes de robe!), conçus par Lalie Douglas, se joignent en une poignée de main à haute connotation.

Alors qu'on croyait en avoir fini avec l'histoire de Québec, voilà que celles de Michel Marc Bouchard nous rattrapent dans le détour, en nous signifiant notre ignorance en la matière, à quelques égards du moins, et en nous marquant au fer rouge de leur pertinence. *Ludovica, histoires de Québec* est fichtrement longue à visiter, si on se donne la peine d'écouter en entier chacun des tableaux (et ça en vaut la chandelle). Oubliez donc les visites *fast-food*, cette expo se déguste lentement pour en apprécier toute la saveur, toute la fraîcheur.

## LUDOVICA, HISTOIRES DE QUÉBEC

Au Musée de l'Amérique française  
9, rue de l'Université, à Québec  
Jusqu'au 20 septembre



Le réalisateur Nicholas Kendall avec sa jeune vedette Meredith Henderson

## KENDALL

Un conte dont l'action se déroule dans un pays de l'Est

SUITE DE LA PAGE B 1

«Autre facteur ajoutant au coefficient de difficulté de Kayla, insiste le réalisateur, le fait qu'il constitue une production d'époque. Ça demande des recherches, la location de voitures, d'instruments, avec un cachet d'authenticité. Et bien évidemment le budget semble toujours trop minime pour comporter tous les éléments d'époque qu'on voudrait.»

Kayla, dont l'action se déroule en 1920 dans un pays de l'Est, raconte l'amitié entre Kayla, un chien sauvage, et un jeune garçon de douze ans qui convertira la bête en chien de traîneau. Son père est disparu des années plus tôt lors d'une exploration polaire, et l'enfant accepte mal le mariage de sa mère jusqu'à ce que la vie et Kayla lui enseignent quelques leçons de philosophie.

Son malamute, Nicholas Kendall l'a choisi chez un éleveur montréalais, qui garde des chiens acteurs. Comme les humains, les animaux ont des doublures à l'écran, (trois chevaux incarnent l'Étalon noir) mais Alaska, l'acteur principal canin, se retrouve dans 90 % des scènes. «Pour une équipe, c'est toujours contraignant d'avoir des chiens sur un plateau, précise le cinéaste. Il ne faut jamais laisser trainer de nourriture, ce qui distrairait les animaux. Personne ne peut manger ni prendre du café sur place.»

Quarante ou cinquante enfants furent auditionnés pour les rôles principaux de Sam et de son amie Jaynie. Les choix se sont arrêtés sur Tom Fennel (qui avait joué dans *Lassie et Sirens*) et sur Meredith Anderson. Le beau-père de Sam est incarné par Henry Czerny, un «méchant» dans *The Boys of Saint-Vincent*, qui rêvait de redorer son image en entrant dans le camp des «bons».

Produit par Ciné-Action, le film devait comporter des comédiens québécois. «Il y a un tout petit bassin d'acteurs anglophones au Québec», constate Kendall, tout en se disant ravi de sa distribution. Mais, on entend très peu de français dans le film, comme si les Québécois de souche étaient moins présents qu'en réalité dans cette communauté anglophone des Cantons de l'Est. «Peut-être aurais-je dû accentuer cette présence», convient-il.

Le réalisateur, qui atterrit tout juste du Festival de Berlin, y présentait *Kayla* en première mondiale dans la section jeune public. «Cette section existe depuis 21 ans et attire beaucoup d'enfants, même très jeunes, précise-t-il. Ils se font traduire l'action en allemand par un acteur. J'ai trouvé fascinant de les voir rire, s'inquiéter aux bons endroits. Là où il y a des animaux, tous les enfants du monde sont séduits.»

Côté distribution, Kendall espère que le film ne passera pas en coup de vent en salles. En attendant, il est projeté ce soir et lundi au Festival de L'Isle, sans doute le sera-t-il aussi au 400 Coups... «Kayla sera sans doute acheté par une chaîne télé. Le marché des vidéocassettes est aussi très important pour le jeune public. Quand un enfant aime un film, il veut le voir deux, trois fois. Le cinéma pour toute la famille a plusieurs vies.»

## THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

PRÉSENTE en collaboration avec



et en coproduction avec  
le Théâtre français du



# Le Mariage de Figaro ou La Folle Journée Beaumarchais

Mise en scène : Guillermo de Andrea

Marc Béland Anne Dorval  
Sophie Lorain René Gagnon  
Élisabeth Chouvalidzé Jacques Girard  
Maxim Gaudette Roger Larue  
Marc Legault Jean-Guy Roy  
Jean-Marie Moncelet  
Audrey Laurin  
Sébastien Ventura  
Marie-Hélène Copti  
Vincent Legault  
Maude Nantel  
Vincent Giroux  
Marcel Girard  
Bernard Meney

Concepteurs  
Yvan Gaudin  
François Barbeau  
Guy Simard  
Luc Aubry  
Serge Arcuri  
Jean-Marie Guay

Du 3 au 28 mars 1998

Réservations : 844-1793  
www.rideauvert.qc.ca

Dès mardi

BANQUE NATIONALE

Bell

La Presse

St-Hubert

2 NOUVELLES PIÈCES QUATRE VERSIONS

LES ARTS

du Maurier

présente

Les finissants de l'École nationale de théâtre  
et de l'Institut des arts de diffusion  
(Communauté française de Belgique)

dans

À l'ombre du vent  
de Paul Emond

et

Par les temps qui rouillent  
de Francis Monty

Chaque pièce présentée dans deux mises en scène  
de Gill Champagne et de Sylvie de Brackeleer

Du mardi 3 au samedi 14 mars Billets : 5 \$



Projet de coopération soutenu par l'Agence Québec Wallonie-Bruxelles pour la jeunesse au Québec et en Communauté française de Belgique, le Commissariat général aux relations internationales de la Communauté française de Belgique et le ministère des Relations internationales du Québec



MONUMENT-NATIONAL 1182, BOUL. SAINT-LAURENT, MONTRÉAL  
MÉTRO SAINT-LAURENT OU PLACE D'ARMES  
514 790-1245  
BILLETTERIE : 871-2224 1 800 361-4595

## ARTS ET CULTURE

## Gestion d'organismes culturels

Le diplôme d'études supérieures spécialisées en gestion d'organismes culturels est offert à l'École des Hautes Études Commerciales depuis 1988.

Ce programme de 2<sup>e</sup> cycle s'adresse aux gestionnaires et aux professionnels des secteurs suivants : arts d'interprétation, arts visuels, musées, métiers d'art, édition, film et vidéo, disque, radio et télévision.

## CONDITIONS D'ADMISSIBILITÉ

Être titulaire d'un diplôme de 1<sup>er</sup> cycle universitaire de préférence dans un domaine artistique ou d'un diplôme de l'École nationale de théâtre, du Conservatoire d'art dramatique ou du Conservatoire de musique, avec une moyenne de 70 % ou plus, et posséder préférentiellement une expérience de travail pertinente.

## ADMISSION - DATES LIMITES

Trimestre d'automne : 1<sup>er</sup> avril  
Trimestre d'hiver : 1<sup>er</sup> octobre  
30 crédits  
Temps complet ou partiel

POUR PLUS D'INFORMATION  
École des Hautes Études Commerciales  
3000, chemin de la Côte-Sainte-Catherine  
Montréal (Québec) H3T 2A7  
(514) 340-6151  
http://www.hec.ca  
dess.goc@hec.ca

HEC

LES ARTS

# À peine un frimas

Policier à la retraite, M. Desgagnés était chauffeur bénévole du Salon du livre de la Côte-Nord, le week-end dernier. Il conduit avec l'autorité habituelle chez les gens de loi, pénètre sur les terrains privés pour faire admirer le ciel pur en plongée sur la mer d'acier bleu, et peut vous causer de gastronomie d'Alsace autant que de la vie secrète des parcs de maisons mobiles dont il connaît tous les recoins, en même temps qu'il expose une théorie sur la substitution du dialogue aux contraventions. C'est vous dire la chaude couleur du temps qu'il faisait à Sept-Îles pour la quatorzième édition d'un Salon où se pressaient bien d'autres bénévoles à l'humour attentif, dans l'immense gymnase de la polyvalente Jean-du-Nord.

Je m'y étais rendue avec mes clichés. La Côte-Nord, pour moi qui ne l'ai qu'effleurée de loin en loin, c'était l'Abitibi plus la mer, que j'appelais le fleuve avant de me faire remettre le vocabulaire en place. Des conifères, de basses montagnes, des sous-bois sablonneux ou neigeux selon la saison, images d'avance délicieuses pour qui tient aux grandes foulées dans ses bagages, la parenté est indéniable. Mais c'est au Salon, plus qu'au long des plages glacées, que j'ai cessé de vivre en comparaison. Je ne prétends pas avoir compris quoi que ce soit d'un peu solide en trois jours, mais je vous livre en vrac des impressions qui ressemblent à des tendances utiles à deviner le Québec qui vient.

Sept-Îles est une de ces villes «cartésiennes», comme dirait M. Desgagnés, construite selon les règles sans la fantaisie des planificateurs nord-américains du milieu du siècle. Bungalows, centre commerciaux, les plus anciennes maisons sont du style Ahuntsic bourgeois et il n'en reste à peu près pas. Des villes qui n'ont pas d'âge et qu'on aime — du moins c'est mon cas — justement pour cette raison. Personne n'est pressé d'y vieillir. Pourtant, je n'ai jamais vu une collectivité, au Québec, aussi passionnée d'histoire.

Pas de l'histoire des plaines d'Abraham, des Patriotes et des arcanes de la Confédération, même en pays plutôt souverainiste pour des raisons qui me semblent plus syndicales que nationales. Le passé qu'on décortique là-bas est celui de la Côte-Nord elle-même et, s'il vous semble court, il est infini. Malgré la parution, en 1996, d'une *Histoire de la Côte-Nord* dans la méritoire et précieuse série lancée par l'Institut québécois de recherche sur la culture (près de 700 pages en collaboration avec les Presses de l'Université Laval, sous la direction de Pierre Frenette), la plupart des écrivains nord-côtiers présents au Salon continuent à décrier les origines de leur région, par le menu détail. Cela donne des généalogies, des histoires industrielles de la ville, des géographies humaines illustrées d'une richesse d'images de famille dont certaines viennent bien sûr d'autres contrées et du siècle précédent. J'ai eu un coup de cœur, notamment, pour le travail de Guy Côté, de la Société historique de la Côte-Nord, qui s'emploie à rééditer quelques-unes des 3500 pages de notes d'un gardien de phare du début du siècle, Placide Vigneau (1857-1926), personnage de roman à la culture aussi originale que diverse, spécialiste du chant choral ancien autant que des oiseaux et des courants.

La petite histoire sera-t-elle notre chemin vers la grande? Au cégep, où l'accueil et l'écoute étaient intenses, je me suis surprise à dire à des jeunes femmes qui cherchaient à s'orienter en journalisme et qui déplorait leur ignorance de l'histoire qu'elles pouvaient l'apprendre en autodidactes, pour peu qu'elles le veuillent, tant abondent désormais les publications générales et spécialisées. On ne rendra jamais assez hommage, d'ailleurs, aux éditions du Septentrion et à Denis Vaugois, qui publient chaque année des dizaines de titres plus étonnants les uns que les autres, de nouveaux ouvrages en romans anciens oubliés, et qui me semblent servir d'aiguillon à la recrudescence des recherches régionales. La mémoire est une chose qui se retrouve peu à peu,

et ce sont les livres qui la gardent. Nous voici, après des années de plaintes, sur la bonne voie.

Sept-Îles pourrait aussi conditionnel présent. Dès qu'on y arrive et qu'on cause un peu, on apprend que le «climat», entre les populations blanche et autochtone dont le cliché veut qu'elles vivent en meilleure harmonie que partout ailleurs au Québec, est plus tendu désormais. Je serais bien incapable d'épiloguer avec précision, mais le malaise semble tenir à une nouvelle concurrence économique entre les deux peuples, dont les entrepreneurs se disputent les services publics et le développement. Les avantages fiscaux consentis aux Montagnais, notamment à ceux qui vivent dans les réserves attenantes, provoquent du ressentiment; la bonne entente d'hier, qui était peut-être passive et un peu paternaliste, devient difficile à maintenir, et surtout à renouveler en y insufflant un esprit d'égalité, sans y travailler activement. Une image: tandis que le Musée régional de la Côte-Nord, établissement exemplaire, présente une exposition permanente intitulée *Un rivage sans fin*, qui fait une place d'honneur aux «premiers occupants», la nouvelle richesse du peuple innu de Sept-Îles permet la construction, et bientôt l'ouverture, d'un Institut de transmission de la culture montagnaise qui sera, en somme, un musée concurrent de taille semblable. Le sujet n'est abordé qu'avec d'infinies précautions.

Exemple des bienfaits de la mondialisation, Félix Atencio-Gonzales est un autochtone québécois qui, pour l'amour d'une MicMac, s'est installé au Québec et il est désormais le rédacteur en chef d'*Innuvelle*, un mensuel montagnais rédigé en français dont le premier numéro est paru en février. Comment concilier les deux nationalismes en collision sur le territoire québécois? me demandait-il en entrevue. Nous avons convenu aisément que la question est d'abord politique, que les voix sont étroites et périlleuses, mais qu'un des rares espoirs tient à la coopération culturelle et plus précisément artistique, envers et contre tout. Louise Savard, présidente du Salon du livre et correspon-

dante de Télé-Québec à Sept-Îles, tient à la présence de l'Institut culturel et éducatif montagnais parmi la cinquantaine d'exposants, et les animateurs du kiosque confient que l'intérêt des jeunes pour la littérature innue va croissant. La soirée de *Contes et légendes*, samedi soir au Club nautique, largement animée par une génération plutôt cimentée par Kashtin, mêle allègrement les deux cultures, comme le fait la Biennale d'art contemporain du Musée à laquelle j'ai participé il y a quelques années. Les manières de penser, d'écrire, de peindre et de sculpter des uns se glissent dans celles des autres, et se mélangent plus facilement que la politique et l'économie. Et elles le font d'autant mieux que ce coin de pays est jeune, moins campé sur ses certitudes.

Impossible de confirmer ces intuitions en 72 heures, au rythme toujours syncopé des événements qui jalonnent la fête du livre. N'empêche qu'en aucun autre endroit au Québec, et encore moins dans la région montréalaise pourtant entourée de peuples autochtones, je n'ai senti autant de volonté, diffuse ou timide peu importe, d'empêcher la glace de prendre entre les deux communautés. À cette hauteur, dans le golfe donc dans la mer, il flotte d'ailleurs à peine un frimas.

De même, les signes avant-coureurs d'un rapprochement entre développement culturel et développement régional annoncent aussi un dégel, à souhaiter à l'ensemble du Québec. Le nouveau maire de Sept-Îles, Ghislain Lévesque, et les conseillers ont tenu à accueillir écrivains et exposants à l'hôtel de ville, une première parmi les salons que j'ai fréquentés. Les radios publiques et privées locales diffusaient abondamment à partir des lieux. Et j'ai été sidérée de l'intense présence des adolescents, dont certains revenaient de jour en jour et les soirs hanter les lieux, participer aux folles et instructives animations de Sylvain Dordier, dit Le Camelot, que s'arrachent depuis quelques années les fêtes du livre. Celle-ci est aussi la seule, au Québec, à défier l'hiver. C'est sa nature, et elle est exemplaire.



Lise Bissonnette

DANSE

## Du désir et de l'imaginaire

Pour son troisième volet de l'année, Danse Cité a réuni le concepteur d'éclairage Jean Gervais, de même que les chorégraphes Jane Mappin et Roger Sinha, pour imaginer un spectacle à plusieurs visages. Présenté du 4 au 14 mars au studio de l'Agora de la danse, *Still life, ça aussi, la vie*, constitue une autre des curiosités concoctées par le producteur montréalais.

ANDRÉE MARTIN

On peut se demander l'intérêt pour un producteur en danse d'avoir comme philosophie d'encourager le développement d'écritures chorégraphiques authentiques. En soi, s'il est honnête, l'art est et demeure authentique. C'est une évidence dont on aimerait toujours n'avoir rien à redire. Toutefois, les quelques lignes définissant le mandat de Danse Cité ont fini, avec les années, par prendre une couleur et une saveur particulière.

Ici, on incite les artistes à prendre des risques et ont les autorise même à changer les règles du jeu. *Décorum*, le spectacle orchestré par Catherine Tardif, à l'affiche à la fin du mois de janvier dernier, entrait déjà de plain-pied dans cette ligne de pensée. Avec *Still life, ça aussi, la vie*, Jean Gervais, concepteur d'éclairage et professeur au département de théâtre à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), répète l'expérience et, bien sûr, y fait les paramètres à la mesure de ses désirs et de son imaginaire.

En collaboration avec les chorégraphes Jane Mappin — *L'hirondelle frôle de ses ailes* (1994), *Deux Automnes* (1996) — et Roger Sinha — *Burning Skin* (1992), *Le Jardin des vapeurs* (1997), *Chai* (1997) —, il a réalisé une soirée chorégraphique à deux volets, où les données initiales proviennent de la même racine de vie.

«Jane et moi avions travaillé ensemble pour son dernier spectacle. Nous nous étions rendu compte que nous aimions tous les deux la peinture. C'est à partir de ça que je lui ai proposé de créer une chorégraphie à partir d'images. Daniel Soulières, le directeur artistique de Danse Cité, a tout de suite mordu à cette proposition, et il a eu l'idée brillante d'y ajouter un autre chorégraphe, Roger Sinha. Au fil du projet,



PHOTOS MICHAEL SLOBODIAN

Jacqueline Lemieux et Sarah Williams sont les interprètes de *Still life, ça aussi, la vie*.

*l'idée a évolué. Finalement, je leur ai présenté une série d'images à partir desquelles ils se sont inspirés pour leur création.* Pour couronner ce projet aux mille visages et autant de possibilités, Jean Gervais a ajouté un seul décor pour les deux œuvres, et une série d'options musicales, à travers les propositions sonores du compositeur Pierre Tanguay.

Cinq séries d'images, au sens large du terme, ont ainsi été présentées aux deux chorégraphes. Parmi celles-ci, une suite de photographies de personnages, sur le thème inépuisable de la solitude, une vidéo sur l'exclusion, avec la vieillesse comme toile de fond, une installation que l'auteur qualifie de moment de réflexion, un céderon constitué d'un montage de 84 images, et enfin une toile. L'intérêt ici, c'est que le public aura aussi accès à ces différentes sources d'inspirations, puisqu'une exposition des éléments — l'auteur refuse de les appeler des œuvres — aura lieu dans la

petite salle attenante au studio de l'Agora, tout au long des deux semaines de représentations.

### La danse et son auteur

Je ne sais si c'est la nature même du médium qui stimule ce genre d'aventure, où si on doit attribuer ce fait à la simple curiosité du créateur, mais il appert que les artistes en danse semblent assez friands de cette sorte de chevauchée créative. Ainsi, dans *Still life, ça aussi, la vie*, ce qui devait au départ n'être qu'une recherche plus poussée entre deux créateurs, a finalement abouti à un questionnement sur la notion même d'auteur. Si en théâtre la pièce précède toute mise en scène, et le roman fait souvent office d'inspirateur premier en cinéma, qu'en est-il de la danse? Pourquoi le créateur en danse devrait-il toujours, et systématiquement, se retrouver seul maître d'œuvre? «Ce qui m'a amené à penser à une telle structure, c'est qu'en théâtre on a

souvent deux intervenants au départ, l'auteur et le metteur en scène. En danse, ces deux fonctions sont réunies dans la même personne. J'étais curieux de voir quel impact cela aurait sur les chorégraphes, d'avoir une sorte d'auteur antécédent à la création chorégraphique.»

Même la notion d'auteur ici en a pris pour son rhume. Dans ce projet, les sensations prennent le pas sur la raison, et les mots n'ont plus leur importance d'origine. Comme il ne s'agit pas de texte, c'est le pouvoir d'évocation des images, trop souvent insoupçonné, qui prend la relève et constitue ce qu'en théâtre on nommerait le plus simplement du monde: la pièce.

En outrepassant ses fonctions de concepteur d'éclairage — il a travaillé sur de nombreux spectacles de Jean-Pierre Perreault, dont *Joe, Stella* et *L'Instinct*, de même qu'au théâtre avec Lorraine Pintal, Jean Asselin, etc. — pour aller vers la réalisation vidéo, la conception de céderons et l'élaboration de maquettes, Jean Ger-

vais a du même coup renversé l'ordre établi des étapes d'élaboration d'une œuvre, autant pour les chorégraphes que pour lui-même.

«Je possède plus les chorégraphies de l'intérieur. Je n'ai pas uniquement une approche technique devant ces pièces. Je ne sais pas ce que ça va donner comme éclairage, mais ça risque de changer quelque chose. Plus tard, je vais sûrement me servir de cette expérience. Le moyen m'a plu énormément.»

On ne sait si ces changements pourront se lire aisément dans le va-et-vient chorégraphique des cinq interprètes choisis pour cette occasion toute spéciale — Tom Casey, Sandrine Lafond, Jacqueline Lemieux, Daniel Soulières et Sarah Williams —, mais le jeu en vaut bien le détour. Bouleverser le sens des choses, interroger la vie d'une manière différente et donner à la création un autre parfum n'a jamais fait de mal à personne. Au contraire. Règle générale, ça fait plutôt un bien fou.



Jean Gervais

FONDS MUTUELS **GUARDIAN** présente  
 Jeudi 19 mars 1998, 20 h  
**Des cordes classiques, romantiques et... électriques!**  
 Lucia Hall, Yegor Dyachkov et Claude Lamothe  
 HAYDN: Concerto pour violoncelle > SCHUMANN: Fantaisie pour violon > ALEXINA LOUIE: Night Fall (Première) > CLAUDE LAMOTHE: Suite électrique  
 Théâtre Maisonneuve Place des Arts  
 I Musici: 982-6037 / PDA: 842-2112

*Le Quatuor Alcan est de retour*  
 Jeudi le 5 mars 98 20h00  
 Admission: 25\$ Étudiant(e)s: 15\$  
**Gala**  
**gestion** 1<sup>re</sup> Édition  
 Centre Pierre-Péladeau Salle Pierre-Mercure  
 300, boul. de Maisonneuve Est, Montréal  
 rue Sanguinet / Berri-UQAM  
 Billets: 987-6919 / Admission: 790-1245

Concerts de musique de chambre *Allegria*  
 piano Dorothy Fraiberg  
 violon Andree Azar  
 violon Pascale Beaudry  
 alto Francine Lupien-Bang  
 violoncelle Katherine Skorzeska  
 Oeuvres de Handel, Copland & Brahms  
 jeudi 5 mars 1998, 20 heures  
 Salle Rodpath, Université McGill  
 Entrée libre  
 En vertu d'une entente avec la Fédération Américaine des Musiciens (F.A.M.), les compagnies de disques subventionnent en partie cet événement musical pour promouvoir la musique active, par l'entremise de la Guilde des musiciens du Québec.

Orchestre de chambre McGill  
 DIRECTION: ALEXANDER BROTT  
**Katia & Marielle Labèque**  
 LUNDI 2 MARS, À 20h  
 MOZART: Concerto pour 2 pianos, K.365 Billets: adultes 20 \$ et 30 \$  
 DEBUSSY: Petite suite étudiants 15 \$  
 CORELLI: Concerto grosso, opus 6 n° 1  
 DVORAK: Sérénade  
 fONOROLA  
 Salle Wilfrid-Pelletier  
 Place des Arts 842-2112  
 Admission 790-1245

LES ARTS

CINÉMA

# Un tantinet trop cuit

**THE GINGERBREAD MAN**  
Réal.: Robert Altman. Scénario: Al Hayes d'après une histoire de John Grisham. Avec Kenneth Branagh, Embeth Davidtz, Robert Downey Jr., Daryl Hannah, Tom Berenger, Robert Duvall. Image: Changwei Gu. Musique: Mark Isham.

**ODILE TREMBLAY**  
LE DEVOIR

On le sait, plusieurs grands cinéastes américains acceptent de temps en temps — et certains plus souvent que d'autres, Coppola par exemple — d'abaisser leurs exi-

gences pour réaliser des œuvres plus commerciales, histoire de payer ainsi leur livre de chair à la grosse machine. Robert Altman, le mythique cinéaste de *The Player*, de *Short Cuts* et compagnie, avance à son tour en ces terrains glissants où un nom s'égratigne.

*The Gingerbread Man* fut scénarisé d'après une histoire de John Grisham, bon vendeur s'il en est, tant les adaptations cinématographiques de ses romans (*The Client*, *The Firm*, *The Pelican Brief*, *Time to Kill*) furent de francs succès. En accolant au nom de Grisham celui d'Altman, les producteurs cherchaient à fabriquer un film à la fois populaire et estampillé «produit de qualité». La distribution, où Kenneth Branagh voisine les Robert Downey Jr., Robert Duvall et Daryl Hannah, témoigne d'un même souci de réunir les commerciaux et les indépendants. La signature Altman n'y sera pas complètement oubliée, mais il livre un thriller mi chair mi poisson, qui ne ralliera sans doute ni l'un ni l'autre camp.

Le scénario est assez alambiqué, avec cette histoire d'un avocat divorcé (Branagh) qui s'entiche d'une mystérieuse jeune femme placée par le hasard sur sa route (Embeth Davidtz). D'autant plus fascinante cette fille qu'elle apparaît menacée par un père excentrique, sorte de hobo extrémiste qui la terrorise et la persécute. Comme Zorro, voilà notre avocat qui défend sa belle, en envoyant le père (Robert Duvall) derrière les barreaux, jusqu'à ce que de dernier recouvre la liberté. Des lettres anonymes désignant comme victimes les enfants de l'avocat lui feront perdre la boule et le feront partir en chasse contre les méchants. Il aura, dans sa déroute, le soutien de sa partenaire avocate (Daryl Hannah) et d'un détective alcoolique (Robert Downey Jr.).

Il n'est pas dit que ce type de rôle du bon Américain pris dans les rets d'un complot diabolique sied bien à Branagh. Le shakespearien cinéaste et comédien britannique (dont l'accent a été changé) campe un personnage peu crédible, assez frustré et naïf, auquel il ne parvient pas à donner du coffre. Embeth Davidtz paraît plus crédible, parce que dotée d'une fragile étrangeté. Plusieurs rôles furent toutefois mal développés, par exemple celui de Daryl Hannah en femme à la fois jalouse et rationnelle, celui du père auquel Robert Duvall confère une bonne stature mais qui n'a pas le temps d'émerger et celui du détective alcoolique (pourtant bien campé par Robert Downey Jr.).

Le film a sacrifié ses personnages, donc ses acteurs, au profit d'une action entortillée qui n'en méritait pas tant. La grille d'Altman survit dans l'écriture cinématographique: un soin apporté au climat dans force scènes nocturnes et pluvieuses (Dieu qu'il peut dans ce film!), une esthétique, des jeux de caméra, des plans multiples (trop multiples) sur les voitures, présences mécaniques qui véhiculent chaque tranche d'action. Mais on sent qu'Altman n'a pas eu le fameux «final cut», le contrôle du montage final, et que le film lui a échappé pour devenir ce polar artificiel — dont on devine d'ailleurs le punch — qui donne la nostalgie du percutant *Short Cuts*.



Tom Berenger et Kenneth Branagh dans *The Gingerbread Man*.

# Regarder l'horreur en face

**QUICONQUE MEURT, MEURT À DOULEUR**

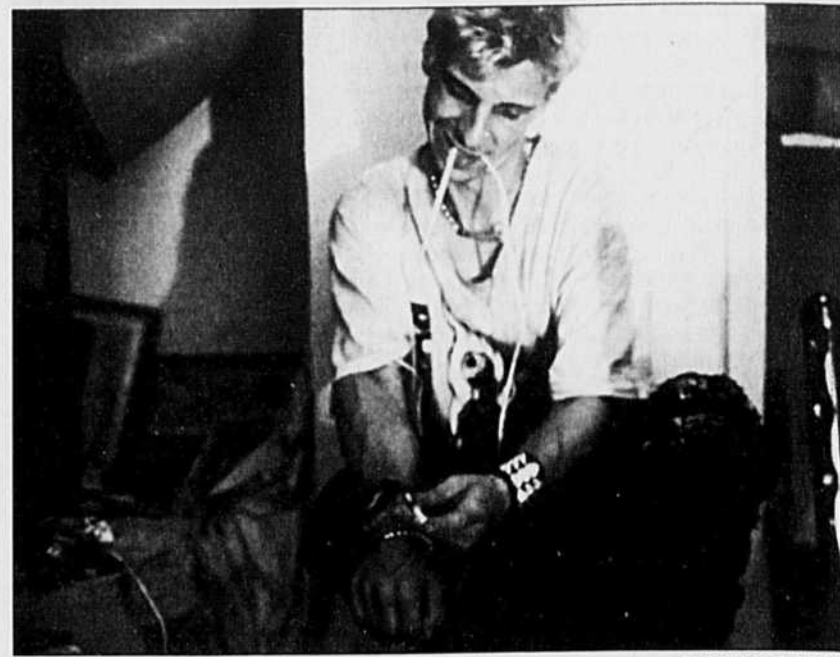
Réal. et scénario: Robert Morin. Avec Claude, Alain, Patrick, Jennifer, Jean, Valéri, James, Jacques, Michel, Cylvie, Stéphane, Jean-Marie. Image: Jean-Pierre St-Louis. Musique: Guy Leblanc. (vidéo). Au Parallèle.

**ODILE TREMBLAY**  
LE DEVOIR

Il n'a pas peur de plonger, Robert Morin. Même au fond de l'insoutenable, même en entraînant le spectateur dans un pur cauchemar. L'horreur est là, de toute façon. Alors pourquoi ne pas s'ouvrir les yeux et la regarder en face? *Quiconque meurt, meurt à douleur* est une vidéo qui fait mal, parce qu'elle a été réalisée sans concessions, sans douceur, sans filtre. Cette fiction est si collée au documentaire qu'on a du mal à démêler l'écheveau où vrai et faux s'entremêlent. D'où le malaise, d'où l'impression d'accompagner vraiment l'équipe au bout de l'enfer: l'enfer de l'héroïne, l'enfer du manque, l'enfer de la mort qui guette ces damnés au tournant, l'enfer des vies mal parties, fonçant tête baissée dans un mur de béton.

A travers ses bons coups (*Requiem pour un beau sans cœur*, *Yes Sir Madame*) comme ses œuvres moins réussies (*Windigo*), Robert Morin a toujours eu des projets intéressants à mettre sur la table et le courage d'explorer des terrains nouveaux. Dans *Quiconque meurt, meurt à douleur*, il va plus loin encore. Il n'est pas question ici d'esthétique-film. Tout a été tourné en vidéo, un médium qui s'imposait parce que l'histoire — une descente qui tourne mal dans une piquerie de Montréal — est captée à travers l'œil de la caméra vidéo de *Justice en direct*, émission fictive qui dépêche réalisateur et caméraman sur les scènes de crime.

En donnant la vedette à de vrais toxicomanes ou à des ex-habités de la seringue, Morin est allé chercher aussi leurs propres mots. Claude, Alain, Patrick, Jennifer et compagnie ne jouent pas, ou si peu. Ils ont improvisé sur une trame qui leur était en grande partie familière, d'où ces accents inimitables qui ne peuvent venir que d'une connaissance intérieure.



Alain dans le rôle de Coolman

Pour dire l'horreur, ils ont trente mots, dont dix sacres. C'est par les émotions, les cris, les gestes des corps prostrés ou dressés, que passe le courant rouge du terrible constat d'échec social formulé par ce film.

L'action montre une descente qui tourne mal car les junkies sont armés, deux policiers sont pris en otage (l'un d'eux est blessé) avec le caméraman et le réalisateur. Dans la piquerie, rien ne va plus. Au début, il y a encore de l'héro, mais après survient la disette... Le siège durera trente heures, trente heures au cours desquelles on entre dans l'univers déchirant des toxicomanes et dans la société, la nôtre, qu'ils dénoncent. Car ils ne sont pas arrivés tous seuls dans cet enfer. Des parents abusifs, des milieux pourris les y ont poussés.

L'écriture hachurée du film, les gros plans sur les scènes-chocs, les coupes sauvages dans une action sauvage témoignent de l'utilisation très habile de l'œil subjectif, si cher à Morin; ici celui de ces indiscrets témoins médiatiques, directement mis en accusation dans *Quiconque meurt...* Le spectateur devient à son tour le témoin indiscret, l'otage d'un cauchemar dont il cherche en vain à s'évader. Nul n'en sort indemne, ni les médias, ni la société, ni les êtres qui se

noient dans une telle autodestruction, ni ceux qui leur fournissent les armes pour le faire, ni le spectateur incapable de demeurer en retrait de cette histoire. La dureté des propos, l'aiguille qui cherche la veine, la misère des protagonistes, la pauvreté de leur vocabulaire, l'intensité de leur souffrance, l'aveuglement, ce sont nos maux, nos défaits, l'envers de la course au succès qui écrase les perdants. Ces acteurs improvisés jouent-ils bien? Jouent-ils mal? On ne le sait plus. Ils sont.

Démarrant sur la percutante descente de police, culminant sur la tragédie, la mise en scène habile fait alterner les numéros individuels et les scènes de groupe, avec une poussée collective vers l'abîme quand l'héro vient à manquer, que la tension monte et que les désespoirs éclatent comme des fruits trop mûrs.

Dur, insoutenable, *Quiconque meurt, meurt à douleur* est aussi un document indispensable. «Il faut bien que ces choses soient dites», déclarait Morin en entrevue. Le public n'y trouvera rien pour flatter sa bonne conscience, rien pour se distraire, rien pour se rassurer. Du moins, arrivera-t-il au bout du périple avec l'impression d'avoir touché une réalité infernale du doigt, et peut-être de la comprendre mieux.

“ TROUBLANT, CHARMANT ET IRRÉSISTIBLE ”

- Marie-Christine Troffier, Montréal Ce soir

“ UN MUST ”

- Nathalie Petrowski

“ UN FILM MAGNIFIQUE ”

- Christiane Charette, R.C.

“ UN RARE BONHEUR ”

- Odile Tremblay, Le Devoir

ma vie en Rose

Un film de Alain Berliner



En nomination pour le César de la meilleure première œuvre

GOLDEN GLOBE DU MEILLEUR FILM ÉTRANGER



Haut et Court présente un film d'ALAIN BERLINER  
MICHELLE LAROQUE • JEAN-PHILIPPE COFFEY • HELENE VINCENTY • GEORGES DU FRESNE  
RÉALISÉ PAR ALAIN BERLINER

DISTRIBUÉ PAR MOTION INTERNATIONAL, UNE SOCIÉTÉ DU GROUPE COSCIEN Motion

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

FAMOUS PLAYERS PARISIEN • FAMOUS PLAYERS CENTRE LAVAL • FAMOUS PLAYERS Sherbrook • CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE

PALMARÈS • DISQUES

## Champigny

CLASSIQUE

1. ROMANZA, ANDREA BOCELLI, PHILIPS 17,99\$
2. VIAGGIO ITALIANO, ANDREA BOCELLI, PHILIPS 16,99\$
3. MOST RELAXING CLASSICAL ALBUM, DIVERS, EMI 17,99\$
4. SIX SUITES POUR VIOLONCELLE, YO-YO MA, SONY CLASSICAL 34,99\$
5. TIME TO SAY GOODBYE, SARAH BRIGHTMAN, ANGEL 16,99\$

JAZZ • BLUES • INTERNATIONAL

1. BUENA VISTA SOCIAL CLUB, RY COODER, NONESUCH 17,99\$
2. LA LLORONA, LHASA DE SELA, AUDIOGRAM 17,99\$
3. INTRODUCCIÓN, RUBÉN GONZÁLEZ, NONESUCH 17,99\$
4. JAZZ À SAINT-GERMAIN, DIVERS, VIRGIN 16,99\$
5. SOUL OF THE TANGO, YO-YO MA, SONY CLASSICAL 17,99\$

POP • FRANCOPHONE

1. NOTRE-DAME-DE-PARIS, PLAMONDON/COCCIANTE, CHANDELLE 18,99\$
2. LYNDY LEMAY, LYNDY LEMAY, WARNER 16,99\$
3. ÉTATS D'AMOUR, ISABELLE BOULAY, SIDÉRAL 18,99\$
4. CAP ENRAGÉ, ZACHARY RICHARD, AUDIOGRAM 18,99\$
5. LE JOUR DU POISSON, THOMAS FERSEN, TÔT OU TARD 17,99\$

POP • ANGLOPHONE

1. THE BOOK OF SECRETS, LOREENA MCKENNTT, WARNER 16,99\$
2. TITANIC, TRAME SONORE, SONY CLASSICAL 17,99\$
3. ERA, ERA, MERCURY 17,99\$
4. LET'S TALK ABOUT LOVE, CÉLINE DION, COLUMBIA 16,99\$
5. GLEE, BRAN VAN 3000, AUDIOGRAM 16,99\$

SUGGESTIONS



4380 St-Denis 844-2587 Mail Champlain 923-2587  
371 Laurier o. 276-2587 5219 Côte-des-Neiges 344-2587

# La dictature des habitudes

AFTERGLOW

Écrit et réalisé par Alan Rudolph. Avec Nick Nolte, Julie Christie, Lara Flynn Boyle, Jonny Lee Miller. Image: Toyomichi Kurita. Montage: Suzy Elmiger. Musique: Mark Isham. États-Unis 1997, 113 minutes.

MARTIN BILODEAU

Déjà, aux premières images du générique sur fond noir, les notes de clarinette du compositeur Mark Isham confirment que nous sommes bel et bien dans un film d'Alan Rudolph (*Trouble in Mind*, *The Moderns*). Un cinéaste qui, avec quelques compatriotes américains,

dont son mentor Robert Altman (qui a produit plusieurs de ses films, dont celui-ci), appartient à la ligue des indépendants incorruptibles qui ont vaincu le système grâce à leur constance et leur singularité.

Puis, dès les premières (vraies) images de ce film uniformément gris, froid et «sous vide», se profile la silhouette de Montréal, ville déserte mais photogénique (où Rudolph a souvent tourné pour reproduire Paris ou New York), qui sert de théâtre aux affres conjugales d'un quatuor de personnages stationnaires. Lucky (Nick Nolte) et Phyllis (Julie Christie, en lice pour l'oscar) forment un couple brisé par le souvenir d'un enfant unique qui les a quittés. Une douleur qu'ils subliment, lui en couchant avec les femmes au foyer qui

font appel à ses services d'entrepreneur journalistique, elle en se repassant sur cassette les films sordides d'une sordide carrière d'actrice à laquelle la bouteille et l'âge ont mis un frein.

Chez les Byron, des yuppies vingt ans plus jeunes, on se dirige ostensiblement vers la même impasse conjugale. Marianne (Lara Flynn Boyle, de *Twin Peaks*), oisive et futile, désire un enfant; Jeffrey (Jonny Lee Miller, de *Trainspotting*), homme d'affaires peu porté sur la chose et attiré par les femmes plus âgées, s'y oppose vigoureusement. Venu réparer la porte des Byron, qui décide ment ferme mal (attention: symbole), Lucky devient la bouée affective et génétique de Marianne, alors que les époux cocus, qui espionnent leurs conjoints sans soupçonner l'existence du conjoint de l'autre, se font une cour polie.

On peut difficilement imaginer canevass plus rohmérien. Et plus antinomique de l'œuvre d'Alan Rudolph, cinéaste chez qui les coïncidences et les malentendus viennent habituellement seconder des projets esthétiques aux atmosphères sculptées, aux visages fuyants, aux récits multiples et éclatés. Or, carré, modulaire, mécanique, *Afterglow* n'est plus que la vitrine de ses rouages, les plans refusant de s'additionner, l'atmosphère de se composer, le drame de se développer. Un télé-théâtre étrange, en somme, aux tonalités multiples et hésitantes, où le «fait français» montréalais décore les dialogues d'un scénario qui passe sans préavis du drame au guignol. Et à l'intérieur duquel quelques figures riches (Phyllis et Lucky) évoquent — outre l'originalité des idées qu'ils défendent et la réussite de gags dont ils sont l'objet et qui émergent sporadiquement de la grisaille — le film qu'*Afterglow* aurait pu être. C'est-à-dire un *Choose Me* remis au goût du jour, mutin et irrévèreux, qui aborderait ses thèmes (la soif du risque, l'appétit sexuel, la dictature des habitudes, le mirage de l'harmonie à deux) avec une audaceuse légèreté, sans les soumettre, comme c'est ici le cas, à une poésie urbaine froide et plaquée, à laquelle les très belles images de Toyomichi Kurita servent d'instrument.

Candidate à l'oscar de la meilleure interprétation féminine pour ce rôle d'actrice ratée qui a lâché prise sur la vie et sur ses sentiments, Julie Christie l'est surtout pour le retour au grand écran que semble annoncer sa très belle performance dans ce film qui, entre la clarinette de Mark Isham (compositeur attiré du cinéaste) en ouverture et le classique *Somewhere*, de Bernstein & Sondheim, chanté par Tom Waits au générique final, n'atteint pas ses hauteurs.

ROCH DEMERS présente un nouveau conte pour tous

Prix du Jury Junior au 12e Festival International du Film Francophone de Namur (Belgique)

Prix du Ministre du spectacle au Festival de Giffoni (Italie)

Gordon Parsons Children's Award au Atlantic Film Festival de Halifax

# Viens danser... sur la lune!

Un film de KIT HOOD

Produit par Rock Demers et Kevin Tierney

À L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	LES CINÉMAS GUZZO LANGLIER	CINÉPLEX ODEON LAVAL (Galerias)	CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE
CINÉPLEX ODEON BROSSARD	CINÉMA ST-EUSTACHE	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE	LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE	CINÉMA BIERMAN SHAWINIGAN	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE
CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION	LE FLEUR DE LYS TROIS-RIVIERES	CARREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME	CINÉMA 9 GATINEAU	CINÉMA 9 ROCK FOREST

GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE

CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE

CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD

CINÉ-ENTREPRISE JOLIETTE

CINÉ-ENTREPRISE PIAZZA REPENTIGNY

CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE

LES ARTS

CINÉMA

# Sans phare

DANCING ON THE MOON

De Kit Hood. Avec Nathalie Vansier, Michael Yarmush, Joanne Côté, Dorothée Berryman, Serge Houde. Scénario: Jacqui Manning-Albert, Kevin Tierney. Image: Michel Caron. Montage: Glenn Berman. Canada et République tchèque, 1997, 92 minutes.

MARTIN BILODEAU

Seizième film de la série des Contes pour tous, qui devait à l'origine en compter neuf, *Dancing on the Moon* (*Viens marcher sur la lune en v.f.*), comme tous les films qui l'ont précédé depuis *La Guerre des tuques* en 1984, fait le récit d'un rite de passage, cette fois à travers l'histoire d'une jeune fille (Nathalie Vansier) des Cantons de l'Est qui, le temps d'un été, passera de l'enfance à l'adolescence, son apprentissage de la vie étant accéléré par la présence sur la ferme familiale de sa tante excentrique (Dorothée Berryman), ainsi que par le décès subit d'un jeune ami et courtisan (Michael Yarmush).

Réalisé par Kit Hood, un vétéran de la télévision canadienne (*Degrassi High*), ce film studieux mais sans ambition, gentil mais sans éclat, ne marquera pas l'histoire des Contes pour tous, habituellement éclairés par des personnages d'enfants forts et phares. Or, le personnage de Maddy est réduit à quelques caractéristiques très sages, fade ment en relief par ses rapports avec son chien en peluche, avec lequel elle s'entretient et qui s'anime lorsqu'elle s'adresse à lui. Une riche idée, qui hélas marche par à-coups et relève d'une fantaisie et d'un humour qui séduiront un auditoire plus jeune que celui auquel le film s'adresse vraiment.

Ce n'est certes pas la faute de la petite Nathalie Vansier, très juste, mais plutôt celle du scénario qui, à vouloir oppo-

ser deux univers (celui des adultes et celui des enfants), s'égare quelque part entre sa fascination pour l'univers des enfants et son affection pour celui des adultes — réduisant au cliché des personnages souvent pleins de saveur, celui campé par Dorothée Berryman restant l'exemple le plus probant. Ainsi, le décès du gamin sera noyé dans l'indifférence des adultes et sa douleur assimilée par les enfants sans que ses implications ne soient discutées.

Outre la division enfant-adulte, présente dans presque tous les Contes pour tous, on remarque depuis le début de la série une division homme-femme, l'intrigue contribuant à jeter des ponts entre les deux, préférablement en gagnant les premiers à la cause des secondes. Ce vecteur féministe qui, dans toutes les langues, relève d'une préoccupation résolument québécoise, prend ici un visage qu'on pourrait qualifier de sexiste tant les femmes de *Dancing on the Moon* sont astucieuses et les hommes patauds, tant les premières sont compétentes dans toutes les matières (des émotions jusqu'à la mécanique du tracteur), tant les seconds (outre l'instituteur) sont gauches et grégaires.

Ainsi, avec pour toile de fond des gosses aux hormones bagarreuses, un fermier qui siffle en travaillant (Serge Houde) et un gamin incapable de communiquer son amour à Maddy (et qui se noiera dans le même lac agité duquel elle s'extirpera avec une force olympienne), on retrouve à l'avant-plan une mère lumineuse et épanouie, une tante célibataire colorée gavée de souvenirs et dépourvue de regrets, et enfin un grand-mère (Kim Yaroshevskaya), capitaine autoritaire de la ferme familiale (transmise de mère en fille). Il serait bête (et machiste) de reprocher au film ce thème souterrain de l'héritage mère-fille; seulement, fallait-il que les hommes soient les instruments béats de ce qui se révèle être un intégrisme patriarcal presque vengeur, aussi pernicieux que son contraire dans l'imaginaire des jeunes?



Jennifer Connelly

## Au service de la nuit

Le fruit inespéré d'un habile métissage visuel de *Blade Runner* et de *Barton Fink* et d'un amalgame thématique de préoccupations relevées dans *Angel Heart* et *Total Recall*

DARK CITY

D'Alex Proyas. Avec Rufus Sewell, Kiefer Sutherland, Jennifer Connelly, Richard O'Brien, William Hurt. Scénario: Alex Proyas, Lem Dobbs, David S. Goyer. Image: Dariusz Wolski. Montage: Dov Hoenig. Musique: Trevor Jones. États-Unis, 1997, 107 minutes.

suelle, sorte de Metropolis sur carrousel, où les ombres des Étrangers et celles des immeubles rivalisent de puissance. Et servent de théâtre complice à ce combat à finir entre la collectivité et l'individu, les ténèbres et la lumière, l'espace et le temps, le mensonge et la vérité, combat livré par un Frankenstein inachevé qui se retourne contre son créateur, ou encore par un messie accidentel qui défend son individualité (et celle des siens) face à un monde totalitaire qui cherche à l'assimiler.

Cet univers grandiose, aux confins de la science-fiction et du film noir, est le fruit inespéré d'un habile métissage visuel de *Blade Runner* et de *Barton Fink* et d'un amalgame thématique de préoccupations relevées dans *Angel Heart* et *Total Recall*. Proyas succombe néanmoins à la tentation des personnages bédésants qui, armés de dialogues naïfs ou implacables, traversent l'image comme les figures d'une toile au décor interchangeable.

Les typologies sont en effet étroites et les perspectives psychologiques très limitées, ce qui expliquerait la faiblesse du personnage d'Emma, mélange d'épouse empressée et de femme fatale, qui sied mal au visage «téléromanesque» de Jennifer Connelly. Tout le contraire se produit avec Kiefer Sutherland, qui semble avoir appris de son père comment extraire le meilleur d'un personnage étroit. William Hurt apporte quant à lui une plus value à un rôle fonctionnel et éjectable (il le sera) qui gagne cependant à être habité par un acteur de sa stature. Enfin, au centre de ces figures satellitaires, l'Anglais Rufus Sewell, avec sa tête de jeune Paul Auster, habite le film grâce à sa forte présence. Une présence acquise sur les planches londoniennes qui, à l'heure de faire de lui le nouveau brummel de Hollywood — et dans la continuité des préoccupations de *Dark City* — forcera la distinction entre l'acteur et la masse.

MARTIN BILODEAU

*Dark City*, du cinéaste australien Alex Proyas (*The Crow*) suit le parcours de John Murdoch (Rufus Sewell), qui s'est réveillé sans mémoire. Accusé d'une série de meurtres dont il ignore s'il est l'auteur véritable, Murdoch traverse la ville, qui ne voit jamais la lumière du jour, à la recherche d'indices pouvant l'aider à reconstituer son passé, avec à ses trousses un détective (William Hurt) qui s'est adjoint la coopération d'Emma Murdoch (Jennifer Connelly), épouse du fuyard. Or, les avenues empruntées par ce dernier sont invariablement barrées par un groupe d'hommes en noir, dont crâne le rasé est coiffé d'un chapeau melon.

Tous les soirs à minuit, ces disciples de la nuit arrêtent le temps et sortent dans la ville pour extraire, à l'aide d'une drille-seringue, la mémoire liquifiée des citoyens endormis qui, dépourvus de leur identité, rejoignent sous terre les rangs des Étrangers, serviteurs d'une cause commune qui réclame l'annihilation de la race humaine. Murdoch aurait subi le même sort, n'eût été de son réveil pendant l'extraction, qui a forcé le docteur Schreber (Kiefer Sutherland), psychologue forcé de travailler avec les Étrangers, à prendre la fuite.

Alex Proyas s'est principalement consacré à la composition d'un univers urbain brumeux, riche en détails, dominé par les noirs, ocres et rouges et dont les motifs spiralesques se répètent à différentes échelles. Un monde d'une grande puissance vi-

## Plus banal que délirant

DIDIER

Réal. et scénario: Alain Chabat. Avec Jean-Pierre Bacri, Alain Chabat, Isabelle Gélinas, Caroline Cellier, le chien Elliot. Image: Laurent Dailland. Musique: Philippe Chany.

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

Le moins qu'on puisse dire du film de Chabat, c'est qu'il ne se prend pas au sérieux. Remisez toute logique, tout souci de vraisemblance. Car *Didier* jongle avec des notions inversées de loups-garous, ou plutôt de chiens garous, univers fantastique présenté dans un contexte à peu près normal en une absurdité qui s'assume. Comédie fantastique donc, à la fois sottise et parfois drôle, qu'il convient de se taper avec un esprit léger en renisant les hautes exigences côté spiritualité des dialogues.

Il est idiot, ce film, tellement idiot qu'on rit tout de même. C'est déjà ça de pris. Il faut dire que Jean-Pierre Bacri est à la distribution, un acteur

qui joue toujours dans le même registre, un peu bougon et renfrogné, mais irrésistible dans son genre. Précisons que *Didier* raconte ses mésaventures en agent sportif en déroute à qui une copine laisse son labrador pour la semaine. Chien qui se transformera ni vu ni connu en homme, avec les conséquences loufoques qu'entraîne une telle réincarnation imprévue.

Acteur passé à la réalisation, tout en se donnant un des rôles principaux dans l'affaire, Alain Chabat joue l'homme chien, rôle à peu près muet, mis à part quelques borborygmes, mais réclamant quelques dons de mime (lesquels lui valent de se retrouver en nomination aux Césars pour le meilleur rôle masculin). Nomination d'ailleurs surfaite, pour un rôle de composition si facile. J'aurais préféré le labrador Elliot.

Les gags volent assez bas, répétitifs souvent et pas toujours de très bon goût, comme celui de cet homme chien qui renifle tous les dérires. Mais bon! On ne fait pas dans l'humour de haut vol. Entre des partenaires qui menacent de lui casser une

jambe s'il ne dégote pas le meilleur joueur de football pour son équipe, une petite amie charmante mais délaissée (jouée avec finesse par Isabelle Gélinas) et ce chien homme dévoué et gaffeur, le héros Jean-Pierre, égoïste bon teint, vit sa vinaigrette d'enfer. Le grognon Bacri s'insère parfaitement dans le rôle. Pour un peu, avec de meilleures répliques, il eût fait de vraies étincelles.

Passons sur les effets spéciaux simplistes. Petit budget oblige. Le scénario sans queue ni tête a du moins le mérite de faire rigoler souvent, par l'absurdité même des situations mises en scène, encore qu'on eût souhaité une certaine logique de l'in vraisemblance, qui fait hélas défaut. Sur une mise en scène conventionnelle, la grande qualité de ce *Didier* est d'avoir ancré le délire de son histoire dans un univers quotidien, sans pousser son caractère fantastique. Grosse comédie loufoque bien arimée à son absurdité, ce *Didier* plaira surtout au jeune public et aux adultes très épuisés après une dure journée qui n'ont pour seule envie que de rire un peu bête.



Jean-Pierre Bacri et Alain Chabat

À L'ÉCRAN

TITANIC

★★★ 1/2

Cette épopée de James Cameron a coûté les yeux de la tête, plus de 215 millions, mais l'argent est du moins visible à l'écran. En reconstituant à 90% de sa dimension le grand paquebot, en portant attention aux décors, aux matériaux, en dirigeant une armée de 1500 figurants, Cameron a su figurer chaque élément d'une vraie fresque. L'histoire d'amour entre la belle et le clochard (Kate Winslet et Leonardo Di Caprio) n'est pas toujours crédible, mais la patiente reconstitution de chaque étape du naufrage et l'attention portée aux personnages secondaires font de *Titanic* la superproduction hollywoodienne la plus imposante et la mieux achevée de ces dernières années. Loews, Centre Édition (v.o.), Parisien, Versailles (v.f.).

O. T.

NETTOYAGE À SEC

★★★

Exploration en demi-tons du désir comme rempart contre l'étouffement de la vie de province. *Nettoyage à sec* d'Anne Fontaine est un film exigeant, parfois aride, sur le fil du rasoir entre drame et portrait de mœurs. Miou-Miou et Charles Berling y campent un couple troublé par l'arrivée inopinée dans leur vie d'un ange de la séduction, quasi androgyne, qui mettra le feu à leur vie. Désir trouble, aspirations à la liberté; prenant à bras-le-corps les tabous sexuels en des scènes parfois très crues, la cinéaste crée un film sensible, tout en tension maîtrisée, qui va bravement au bout de son sujet. Quartier Latin.

O. T.

GOOD WILL HUNTING (LE DESTIN DE WILL HUNTING)

★★★

Gus Van Sant (*Drugstore Cowboy*) a fait de ce premier film grand public une expérience en soi. Sur le thème de l'affrontement entre un délinquant surdoué pour les maths et un psychologue endeuillé embauché pour percer sa carapace, *Good Will Hunting* s'inscrit à contre-courant du prêt-à-penser hollywoodien, défendant les vertus de la volonté et de l'indépendance contre celles de l'ordre et de la discipline. La réalisation manque parfois d'imagination, mais ce sont les acteurs, particulièrement Robin Williams (intense), Matt Damon (aussi cocarde) et Minnie Driver (croquant) qui mènent le bal. En nomination pour neuf Oscars, dont ceux du meilleur film, acteur, réalisateur. Égyptien, Cavendish (v.o.); Quartier Latin, Boucherville (v.f.).

M. B.

AS GOOD AS IT GETS

★★ 1/2

James L. Brooks (*Terms of Endearment*) possède un don incomparable pour les personnages typés et les dialogues afûtés. Si *As Good As It Gets* n'est pas son meilleur film, il donne néanmoins à Jack Nicholson son plus beau rôle depuis longtemps. Celui-ci incarne un misanthrope obsessionnel dont le monde s'écroule lorsqu'il se voit forcé de garder le cabot de son voisin hospitalisé (Greg Kinnear) et que la seule serveuse (Helen Hunt, lumineuse) qui accepte de le servir au café du coin s'absente. Bien rythmé, délicieusement assaisonné de personnages secondaires, cette variation moderne et urbaine sur le thème dickensien du don gratifiant survit à ses bons sentiments et à sa morale rabâchée. En nomination pour 7 Oscars, dont ceux du meilleur film, acteur (Nicholson), actrice (Hunt). Faubourg, LaSalle et Brossard.

"Mondo! C'est 77 minutes de paix, de bonheur. Excellent rapport qualité-prix, comme on dit." Huguette Roberge, LA PRESSE

"Mondo' est une oeuvre pleine de saveur et de charme..." Martin Bilodeau, LE DEVOIR

DU RÉALISATEUR DE LATCHO DROM

# Mondo

UN PETIT PRINCE AUX YEUX NOIRS

un film de TONY GATLIF

d'après la nouvelle de J.M.G. LE CLÉZIO

À L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN

Tous les jours: 11:35 - 1:30 - 4:00 - 6:15 - 8:15 - 10:10

Couche-lard ven. sam. 12:10

L'ACPAV PRÉSENTE TONY NARDI DANS UN FILM DE PAUL TANA

UNE PRODUCTION DE MARC DAIGLE ET BERNADETTE PAVEUR

"...un excellent film québécois." Odile Tremblay, LE DEVOIR

"Une oeuvre grave, complexe et intelligente..." George Privet, VOIR

"...un film vrai et profondément touchant..." Huguette Roberge, LA PRESSE

"...superbement porté par Tony Nardi." Philippe Gajan, IC

DU MÊME RÉALISATEUR QUE «CAFFÈ ITALIA» ET «LA SARRASINE»

L'enfer est pavé de bonnes intentions

# LA DÉROUTE

Avec TONY NARDI MICHÈLE BARBARA PELLETIER JOHN DUNN-HILL HUGOLIN CHEVRETTE RICHARD LEMIRE PIERRE LEBEAU TONY CONTE FRANK CRUDELE MARIA BUGGÉ

À L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN

LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11

CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE

SON DIGITAL

PALME D'OR CANNES 1997

# l'Anguille

version originale "UNAGI" avec sous-titres français

UN FILM DE SHOHEI IMAMURA

13 ANS +

À L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODÉON CENTRE-VILLE

Tous les jours: 12:50 - 3:15 - 7:20 - 9:45

K.FILMS AMÉRIQUE

UN FILM DE MALIK CHIBANE

N° DF86846

Une comédie sociale du réalisateur de «Hexagone»

115,00

13946

v.o. française France 1996

# DOUCE FRANCE

Avec Hakim Sabraoui, Frédéric Diefenthal, Fadila Belkebla, Séloua Hamse.

SOIRÉE BÉNÉFICE LE 2 MARS À 19H00 AU CINÉMA DU COMPLEXE DES JARDINS au profit de IMAGES INTERCULTURELLES. Pour billets: (514) 842-7127

À L'AFFICHE DÈS LE 6 MARS!

ARTS

VITRINE DE LA VIDÉO

# Duels virils

MARTIN BILODEAU

À Hollywood, il est de plus en plus courant de voir deux vedettes masculines partager l'affiche d'un film où, en plus de se livrer à un duel viril intergénérationnel, ils rassemblent devant l'écran les adeptes de l'un et de l'autre, autrement peu enclins à fréquenter les mêmes films. En voici trois exemples.

## THE EDGE (AU BORD DU DÉSASTRE)

★★★

Un petit hydravion, avec à son bord un millionnaire quinquagénaire (Anthony Hopkins, remarquable) et un photographe de mode (Alec Baldwin, excellent), s'écrase dans les Rocheuses, à quelques kilomètres du camp où les attendent une armée de stylistes ainsi que l'épouse mannequin du premier (Elle McPherson), que celui-ci soupçonne de coucher avec une autre. Forcés de survivre dans des conditions extraordinaires, avec leur jugement pour boussole et leur amitié réciproque pour principal obs-

tacle, les deux hommes prennent la route pour se voir aussitôt pourchassés par un ours affamé, véritable incarnation de leurs consciences et duquel ils n'auront raison qu'au prix de la vérité.

Le scénario du dramaturge David Mamet (*Glengarry Glen Ross*) regorge d'observations subtiles sur la nature du mâle, sa folie, ses obsessions, ses rages, ici réfléchies par la nature sauvage qui lui sert de miroir. Le cinéaste Lee Tamahori (*Once Were Warriors*) suit Mamet jusqu'au bout de cette proposition extrême, qui n'échappe pas à quelques facilités mais livre, en bout de course, un constat lucide sur le désarroi masculin dans un monde de rôles et d'apparences.

## MAD CITY (REPORTAGE EN DIRECT)

★★ 1/2

Face-à-face entre un quidam (Travolta), qui a disjoncté en prenant en otage sa patronne (Blythe Danner) qui vient de le licencier, et un reporter de télévision déclassé (Hoffman), présent par hasard dans l'enceinte de l'établissement que l'homme en colère vient de verrouiller de l'intérieur, *Mad City*, du cinéaste grec Costa-Gavras, dessine un parcours rédempteur cynique et ambigu, où le forcené s'abandonne au jeu de son célèbre otage, qui voit dans cet événement, qu'il mettra en scène, l'occasion de remonter la pente professionnelle.

Le réalisateur de *Z* et de *Missing* dénonce ici le voyeurisme du public américain, sa faim d'événements spectaculaires et rassembleurs, sa disposition à transformer en héros des justiciers improvisés, bref, l'omnipotence des mé-



dias devenus complices des événements qu'ils commentent. Sans se laisser démonter par les raccourcis du scénario et le simplisme de son traitement, Costa-Gavras signe un thriller psychologique musclé et trépidant, dans lequel Travolta surpasse le maître.

## THE DEVIL'S ADVOCATE (L'AVOCAT DU DIABLE)

★★

Un brillant avocat (Keanu Reeves), parachuté dans les ligues majeures new-yorkaises par un étrange mentor (Al Pacino), voit sa carrière atteindre des sommets, pendant qu'à la maison son épouse (Charlize Theron) est victime d'hallucinations bizarres qui l'amènent à croire que son mari a signé un pacte avec le diable.

Sans y gagner grand-chose, *The Devil's Advocate* assume sa parenté avec *Rosemary's Baby* et *Angel Heart*, héritant au passage de quelque chose de *Alien III* (pour le sacrifice final) et de *Wolf* (pour l'histoire d'amour alimentée par le danger). Cinéaste efficace dans le suspense (*Dolores Claiborne*), le drame politique (*White Nights*) et le mélodrame (*An Officer and a Gentleman*), Taylor Hackford livre ici un film très soigné mais sans âme, calculé mais sans esprit, exposé aux excès d'une direction artistique impressionnante qui, outre une très belle scène où les corps de marbre d'une fresque murale sculptée s'animent, se révèle peu subtile. Reste un duel réussi entre un acteur poids-lourd et un confrère poids-plume, pour lesquels le réalisateur a déployé un terrain propice à l'échange.



★★★★: chef-d'œuvre  
 ★★★★★: remarquable  
 ★★★: très bon  
 ★★: correct sans plus  
 ★: très faible  
 : pur cauchemar

## MONDO

★★★★

Réalisé par Tony Gatlif (*Latcho Drom*), d'après une nouvelle de J.-M. Le Clézio, *Mondo* raconte l'histoire d'un petit gitan de dix ans, sans famille ni domicile, qui ratisse les rues et le port de Nice à la découverte du monde et de ses secrets. Ce superbe poème sur l'enfance, la connaissance et la liberté est livré avec simplicité et émotion, sur un rythme méditerranéen lyrique comme un chant tzigane. Une œuvre pleine de charme et de poésie qui, par l'intermédiaire d'un enfant en communion avec la nature et lui-même, invite à regarder le monde qui nous entoure. Un joyau, pour grands et petits. Au Quartier Latin.

Martin Bilodeau

## POST COITUM, ANIMAL TRISTE

★★★ 1/2

Ce second long métrage de la Française Brigitte Roïan (*Outremer*) fait la chronique d'un dérapage annoncé, le récit d'un amour condamné entre une éditrice de quarante ans (Roïan) et un homme plus jeune (Boris Terral) qui la transporte vers des sommets dont elle n'avait jamais imaginé la hauteur, puis l'abandonne, la laissant seule et sans soutien, redescendre vers sa vie passée, sa famille qu'elle a trahie et ses écrivains qu'elle a abandonnés. Film sur le désir, la peur de vieillir et l'amour absolu, *Post coitum* est un film à plusieurs visages. Un véritable cyclone d'émotions brutes, un vertige lucide de sentiments irrationnels, quelque chose de beau et fort qui ne laisse personne indifférent. Au Complexe Desjardins.

M. B.

## LA DÉROUTE

★★★ 1/2

Paul Tana, cinéaste de l'altérité en sol québécois, signe avec *La Déroute* un film sous tension, réalisé avec beaucoup de maîtrise. Tony Nardi est remarquable de justesse en homme d'affaires d'origine italienne en conflit avec sa fille. À travers des personnages bien fouillés, des touches d'étrangeté et de poésie et un vrai climat de tragédie, Tana pose un regard d'auteur sur le milieu italo-montréalais qu'il décrit de l'intérieur, sans complaisance, dans un film à la fois intime et percutant. Quartier Latin, Boucherville.

Odile Tremblay

## EN CHAIR ET EN OS (LIVE FLESH)

★★★ 1/2

Le flamboyant Espagnol Pedro Almodovar signe avec *En chair et en os* un film plus sage que ses œuvres précédentes mais très maîtrisé. En une histoire à plusieurs volets qui parviennent à s'emboîter, il est question bien évidemment d'amour, de mort et de destins entrelacés. Entre un policier paraplégique, son épouse et un jeune repris de justice qui ont vécu un drame commun, l'avenir est aux couleurs de la

À L'ÉCRAN



Toni Nardi dans *La Déroute*, de Paul Tana

## PALMETTO

★★ 1/2

vengeance et de la passion. On s'incline devant l'impressionnante prestation d'Angela Molina et le surréalisme en mode mineur qui confère son climat envoûtant à ce film. Centre Eaton (v. o., s.-t. a.), et Parisien (v. o., s.-t. f.).

O. T.

## L'ANGUILLE

★★★

Très maîtrisé mais froid et un peu terne, le film du cinéaste japonais Shohei Imamura a récolté la palme d'or au dernier Festival de Cannes. Œuvre de maturité et de rigueur, *L'Anguille* explore le difficile retour au monde d'un prisonnier qui a purgé huit ans de prison pour le meurtre de sa femme. Film de retrait, de silences, porté par la figure assez glaciale de Koji Yakusho, mais ça et là respirant mieux grâce à des scènes puissantes (le meurtre, une bataille) et d'intéressants personnages secondaires, cette subtilité *Anguille* manque pourtant d'impact. Au Centre-Ville.

O. T.

## LE DESTIN

★★★

Tiraillé entre l'exercice de mémoire, l'outil d'apprentissage et l'objet de dénonciation, ce 33' long métrage de l'Égyptien Youssef Chahine, qui relate une page importante de l'histoire de l'intégrisme islamique, est un projet d'envergure, courageux, nécessaire mais artistiquement conventionnel. Construit à la manière d'un cadavre exquis centripète, le scénario de Chahine et Khaled Youssef suit les destins d'une dizaine de personnages qu'il abandonne puis retrouve, au gré d'un argument spirituel, humaniste et historique, ainsi que d'une esthétique délibérément artificielle et littéraire. Au Complexe Desjardins.

M. B.

## DIFFERENT FOR GIRLS

★★

De Richard Spence. Ce petit film sans prétention et sans imagination embrasse le délicat sujet de la transsexualité sous l'angle de l'amitié entre un garçon devenu femme (Steven Mackintosh) et un ancien camarade de collège (Rupert Graves), dont l'amitié ambiguë glissera sur toutes les savonnettes. Cette charge légère contre l'establishment doublée d'une bluette sensible est portée par des personnages trop antagonistes pour défendre un scénario crédible, mais juste assez pour défendre avec force la cause de l'identité sexuelle. Au Cinéma du Parc.

M. B.

## FIFI BRIN D'ACIER

★★

Ce long métrage d'animation du Canadien Clive Smith nous livre une Fifi Brin d'acier séduisante mais assagie, à travers un récit rempli de péripéties qui remonte à la genèse de l'histoire de la fille la plus forte du monde et de son amitié avec ses voisins Tommy et Annika. Le dessin sans imagination est relevé par des couleurs flamboyantes, qui rendent justice aux personnages secondaires (le vieux cheval, le singe capucin), qui peuplent le petit monde de Fifi, autrement arrimé à un scénario conventionnel. Quartier Latin, Brosard (v. f.).

M. B.

**Société Pro Musica**  
 9 mars 1998, 20 h  
**Grigori Sokolov, piano**  
 Les Tricotets (Rondeau), extraits des «Nouvelles Suites de Pièces de Clavecin» RAMEAU  
 Sonate n° 16 en sol majeur, op. 31 n° 1 BEETHOVEN  
 Sonate en ut majeur, op. 1 BRAHMS  
 Renseignements : Pro Musica 845-0532  
 Billets : 25 \$, 18 \$ (étudiants: 10 \$), taxes incluses, redevance en sus.  
 billetterie Articulée (514) 844-2172  
 CONSEIL DES ARTS  
 Delta Montréal  
 Salle Pollack, 555, rue Sherbrooke Ouest

# CARBONE 14

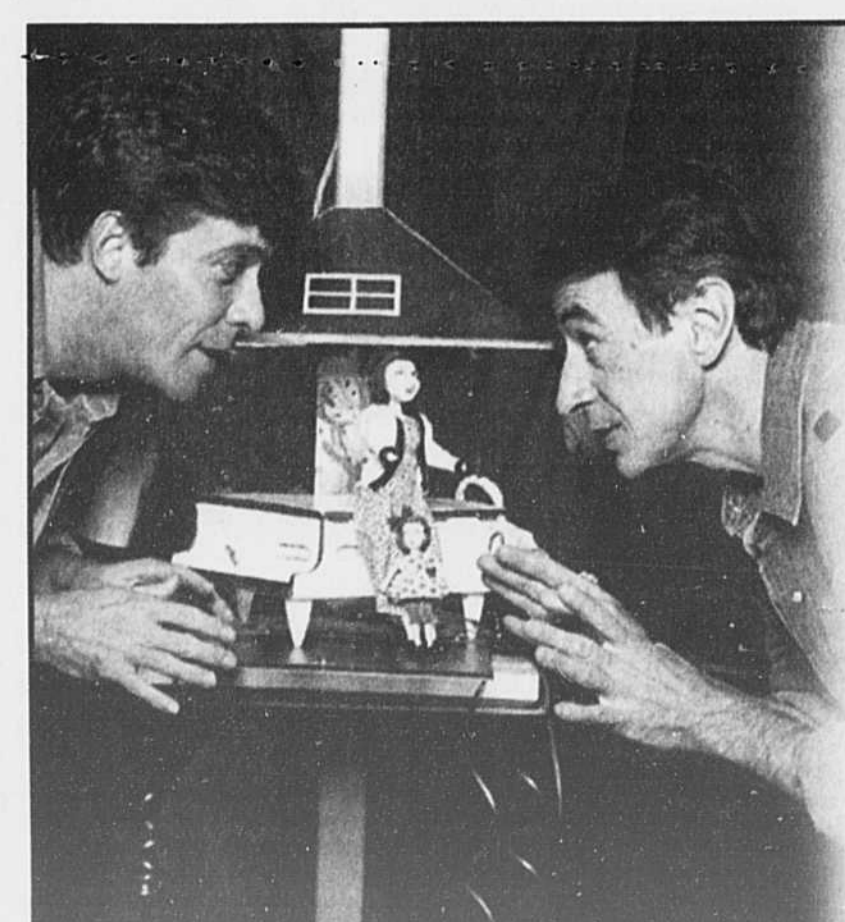
## L'HIVER-WINTERLAND une nouvelle création de Gilles Maheu

Supplément COMPLET MERCI 28 février

**USINE** 1345 avenue Lalonde, Mtl (Métro Beauty)  
 Réservations : (514) 521-4493 Admission : (514) 790-1245 1-800-361-4595

Bientôt en tournée au Québec  
**LES ÂMES MORTES**  
 6 mars, Granby 1-800-387-2262  
 4 avril, Chicoutimi 1-418-549-3910  
 8 avril, Drummondville 1-800-265-5412  
 17 avril, Longueuil 1-514-670-1616  
 21 avril, Sherbrooke 1-819-820-1000  
 15 mai, Trois-Rivières 1-819-380-9797

**Il était deux fois**  
 contes musicaux pour les 6 à 11 ans  
 du 21 février au 8 mars 1998  
 Salle Calixa-Lavallée 3819, av. Calixa-Lavallée  
 Au cœur du parc Lafontaine  
 samedi et dimanche: 15h  
 semaine de relâche  
 scolaire: 10h et 13h30  
 Le Moulin à Musique  
 réservation: (514) 527-7726  
 Gagnant du prix Opus Jeune public 1996-97 pour le spectacle «Un violon sur l'épaule»



**Les Petits Orteils**  
 de Louis-Dominique Lavigne  
 Lauréat du prix littéraire du Gouverneur général en 1992  
 Mise en scène : Lise Gionet  
 Avec : Sylvain Héту et Dominic La Vallée  
 Les concepteurs : Joël da Silva, Martin Boisjoly et Pascal Moutet  
 Production : Théâtre de Quartier  
 Du 11 février au 1<sup>er</sup> mars, prolongation du 20 au 24 mai 1998  
 «C'est une occasion qu'il ne faut pas rater. Le texte de Louis-Dominique Lavigne est remarquable.» Michel Bélair, *Le Devoir*  
 Billets en vente : (514) 288-7211  
 245, rue Ontario Est  
 Montréal (Québec) H2X 3Y6  
 514 790-1245 admission 1 800 361-4595  
 ALCAN  
 BANQUE NATIONALE LE DEVOIR TVA

LES ARTS

THÉÂTRE

# Zéro de conduite

L'Enseigneur, du Belge Jean-Pierre Dopagne, refait ses classes, au Québec, à compter de cette semaine. Seul en scène, un ancien professeur livre un implacable et sanglant réquisitoire contre les dérives actuelles de son métier. Au programme de ce théâtre tout de même anti-pédagogique: amertume et sarcasmes, humour noir et décapant...

STÉPHANE BAILLARGEON  
LE DEVOIR

Les meilleures idées sont souvent les plus simples, les plus évidentes même. Faire et refaire de l'enseignement le ressort principal d'une pièce était et demeure une bonne idée. Et c'est le Belge Jean-Pierre Dopagne qui l'a reprise et menée à bien, avec son *Enseigneur* qui passe la semaine... de relâche scolaire au Théâtre d'Aujourd'hui. A sa création au Festival de Spa, en Belgique, en août 1994, cet *Enseigneur* avait reçu «un accueil triomphal». La production, mise en scène par Pierre Fox, dépasse maintenant le cap des 200 présentations. Des tournées l'ont déjà conduite en France, en Suisse, jusqu'au Maroc. Un théâtre de l'autre communauté linguistique belge a proposé une version flamande, toujours avec le même succès, depuis deux saisons et plus d'une centaine de représentations.

Cette note parfaite a valu à la version originale une invitation à l'avant-dernière Bourse RIDEAU, la foire des arts de la scène. La touche a fait mouche. La tournée québécoise va durer tout le mois de mars. Au total, la pièce sera jouée une vingtaine de fois à Montréal et en région.

Une riche et profitable idée, donc, dont on ne trouve que de rares exemples, comme ce *Topaze* de Pagnol, qui sort tout de même très vite de sa classe. Mais avec Dopagne, avec *L'Enseigneur*, sous-titrée «Une ombre au tableau», c'est aussi et surtout devenue une idée noire, un tableau noir. «C'est l'histoire d'un enseignant qui est entré dans le métier avec enthousiasme et illusion et qui, au bout de dix ans, a subi toutes les brimades des élèves, toutes les déceptions des parents, toutes les vacheries des collègues, du système scolaire et des pouvoirs publics, résume l'auteur, rencontré il y a quelques semaines, pendant une tournée de service avant vente. «Bref, c'est l'histoire d'un professeur désillusionné. Et un beau jour, c'est le ras-le-bol final: mais au lieu de se suicider, il tire sur sa classe et tue ses élèves.»

Conséquence de ce zéro de conduite, l'enseigneur — un vieux mot pour cette vieille profession — est recalé, non pas vers une geôle ou l'échafaud, mais vers une scène, dans un théâtre, où il doit raconter son histoire, expliquer son horrible geste, inlassablement, pour l'éternité.

### L'adieu aux armes scolaires

Avec ce drame et cette situation ironique, Jean-Pierre Dopagne a bien sûr voulu dénoncer le malaise créé par la situation du milieu de l'enseignement en Belgique, qui, finalement, ressemble assez à ce qu'on observe de ce côté-ci de l'océan. «Depuis une dizaine d'années, la situation s'est détériorée, avec une succession de compressions budgétaires, de grèves et de mécontentements de tous ordres. Dans mon pays, un enseignant gagne moins qu'un éboueur. L'État ne lui donne plus les moyens de travailler en bourrant de plus en plus les classes. Et son travail est discrédité par les médias, la population, qui lui reprochent de ne pas en faire assez et d'être responsable de l'inculture des élèves.»

Lui-même a fait ses adieux aux armes scolaires, à la fin des années quatre-vingt, après une quinzaine d'années

passées devant des classes terminales du niveau secondaire, l'équivalent de nos années de collège. «J'ai quitté parce que l'enseignement devenait un commerce, explique Dopagne. On me demandait d'envoyer les jeunes à l'université alors que certains n'étaient pas capables d'y accéder. En conscience, je ne pouvais plus faire ce métier.»

Depuis, il se consacre donc à sa carrière de dramaturge. Une pièce précédente, *Andromatch*, parlait déjà du théâtre dans le théâtre. Il a mis quatre ans à écrire *L'Enseigneur* en accumulant des informations, pour ensuite les condenser, «comme on coud des pièces pour composer un manteau d'Arlequin».

Dès le départ, l'ancien enseignant a été attiré par le côté tragique de son personnage. «Pour moi, l'enseignant condense l'époque, dit l'auteur. Il est tragique parce qu'il a une carrière plane: il commence prof et il termine prof, seul, tout seul, toute sa vie.»

Le monologue s'est donc imposé en toute logique, et l'idée de faire soliloquer ce personnage dans un théâtre aussi. Car comme l'acteur, le professeur a un public à captiver avec ses mots et ses gestes. Une réplique avance d'ailleurs que «les meilleurs professeurs sont aussi les meilleurs acteurs». Cette fois, l'enseigneur-meurtrier, c'est-à-dire le pire imaginable, sera joué par Alexandre Von Sivers, un gros cothurne des planches belges. «Après les années de surcharge d'esthétisme au théâtre, dans la dernière décennie, il y a un désir du public de se faire raconter des histoires, juge l'auteur.

### Un théâtre anti-pédagogique

Cela dit et admis, il s'agissait tout de même d'éviter les pièges du théâtre... pédagogique. «Ce n'est pas du Brecht ou du sous-Brecht. Je raconte l'histoire d'un professeur, je crée un univers théâtral, mais à aucun moment, du moins je l'espère, je ne tire la couverture vers un plus ou un moins, un oui ou un non [...] Le théâtre ne doit pas dénoncer. Il doit ouvrir de petites lucarnes vers des possibilités de changement. Et ce théâtre le fait de manière ironique, avec des doses d'humour noir. La cruauté évidente de l'histoire est d'ailleurs corrigée par le fait même qu'on est au théâtre, dans un lieu où l'on raconte des histoires abracadabrantes pour les faire croire aux spectateurs...»

La Belgique est le pays de Bruegel, du surréalisme et de tant d'autres audaces esthétiques, jusqu'au film *C'est arrivé près de chez-vous*, qui délirait sur les meurtriers en série et les travers médiatiques. Dans ce contexte, on ne doute pas de la qualité de *L'Enseigneur*. Il est tout de même inquiétant d'imaginer quelles réactions va susciter cette histoire de meurtre d'élèves dans le pays de la tuerie de Polytechnique.

A cet effet, Jean-Pierre Dopagne se rappelle avoir assisté à une représentation de sa pièce, en France, il y a deux ans, alors qu'un fou venait d'assassiner, en Ecosse, des enfants d'une maternelle de sa ville. L'horreur, bien réelle, a donné la nausée au monde entier. «J'ai eu peur, oui, et des gens ont été choqués du rapprochement, mais quinze jours après c'était oublié. Il faut que l'actualité et les médias braquent l'attention sur un événement pour qu'on pense à lier la fiction à la réalité.»

Cette fiction en a d'ailleurs engendré d'autres, histoire de creuser le sujet, sous d'autres angles. Elève Dopagne, vous me le copiez trois fois, ce monologue. La seconde pièce de la trilogie, *Photo de famille*, a été créée cet été à Bruxelles. Elle met en scène la mère d'un des élèves assassinés. Il y aura ensuite, «peut-être dans trois ans», le monologue final de la fille de l'enseigneur. «Les deux premières pièces donnent la parole aux anciens, aux institutions, aux certitudes, explique le dramaturge. Je veux conclure ce travail par un grand cri de révolte, mais très positif, de la jeunesse d'aujourd'hui.»



SOURCE: THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI  
Jean-Pierre Dopagne

SUR SCÈNE

## LES TROIS DERNIERS JOURS DE FERNANDO PESSOA

Au moment de passer de vie à trépas, l'écrivain portugais Fernando Pessoa reçoit la visite de cinq écrivains qu'il a lui-même inventés, cinq auteurs qui viennent à son chevet en amis et qui suggèrent des facettes de sa propre personnalité. C'est l'auteur italien Antonio Tabucchi qui a eu l'idée d'écrire un récit racontant cette ultime rencontre fictive. La mise en scène émouvante de Denis Marleau est placée sous le signe de l'économie, de la précision et de la pudeur. Paul Savoie, qui y joue tous les rôles, s'y avère remarquable, de même que la technique mise au point par Marleau et Thuot, qui rend possible un petit miracle. Ce pourrait être triste; c'est plein d'humour, d'intelligence et de gravité. Au Théâtre d'aujourd'hui jusqu'au 28 février.

Solange Lévesque

## LE MIEL EST PLUS DOUX QUE LE SANG

Cette petite production sans prétention mais pétante de santé nous vient de Québec. Elle nous plonge dans l'Espagne, en ébullition pendant les années 20, alors qu'étudient ensemble à Madrid Garcia Lorca, Buñuel et Dali. Pour tout dire, ce trio de génies en herbe nous en fait voir de toutes les couleurs. Il est en outre fort bien défendu par une joyeuse bande de jeunes comédiens. Il y a aussi à leurs côtés un pianiste dégourdi (Pierre Potvin) et une certaine Lolita (Simone Chartrand), chanteuse de cabaret de son état, qui ne manque pas de panache. A mi-chemin entre le théâtre et le cabaret, *Le miel est plus doux que le sang*, titre d'un tableau de Dali, nous fait oublier un instant que l'hiver n'en finit pas. A La Licorne, jusqu'au 7 mars.

Hervé Guay

## CAVEA LUNA

Muriel de Zangroniz signe là un petit spectacle plein de vie, d'éclats de rire et de questions brûlantes. Un spectacle qui met en parallèle quatre fille et quatre insectes femelles, plus un mâle. L'amour est au cœur de toutes les discussions, sous toutes ses formes. Elles le racontent, elles en discutent avec des mots gros comme ça, elles en rient, elles en pleurent. Un spectacle jeune et nécessaire, qui plaira sans doute particulièrement aux 18-25 ans. A l'espace Geordie jusqu'au 28 février.

S. L.

## TRAINSPOTTING

Si vous avez jugé l'adaptation ciné-

matographique du roman d'Irvine Welsh édulcorée, la version théâtrale de *Trainspotting* risque de vous transporter davantage. Il s'agit en effet d'un spectacle brut, d'une mise en scène d'une immédiateté pétaradante, mais qui peint sans fard une réalité très drue, celle des junkies. D'ailleurs, la traduction de ce texte est d'une verve inégale, tout à fait en adéquation avec le milieu dont il est question. *Trainspotting* bénéficie par surcroît d'une distribution très forte, constituée de jeunes comédiens intenses: David Boutin et Hugues Frenette, en particulier, y sont saisissants. Un spectacle qui, de plus, fait réfléchir sur ce que notre société a vraiment à offrir à une jeunesse trop souvent, hélas!, parfaitement désabusée. En supplémentaires au Quat'Sous jusqu'au 7 mars.

H. G.

## GONE WITH THE WIND TWELFTH NIGHT

Le nouveau directeur du Centaur met lui-même en scène cette *Nuit des rois* en la transposant hardiment dans le pays de Scarlett O'Hara à l'époque de la guerre de Sécession. On ne pourrait blâmer son intention de vouloir relire Shakespeare et rafraîchir la manière de le présenter. Le lieu, l'époque, le décor, l'accent et la musique choisis par McCall confèrent au spectacle un style si lourdement connoté qu'il devient bien difficile pour le spectateur d'y saisir la comédie de Shakespeare. Mais cela donne, comme s'accordaient pour le dire plusieurs spectateurs à l'entracte, une «very entertaining» soirée. A l'affiche du Théâtre Centaur jusqu'au 22 février.

S. L.

SIBYLLINES INC. PRÉSENTE

# JE NE SAIS PLUS QUI JE SUIS

Une recherche théâtrale conçue et mise en scène par

**BRIGITTE HAENTJENS**

Avec : Lou Babin  
Louise de Beaumont  
Céline Bonnier  
Violette Chauveau  
Marie-France Marcotte  
Marie-Chantal Perron  
Johanne-Marie Tremblay

Concepteurs : Raymond Marius Boucher  
Marc Sénécal  
Guy Simard  
Michel F. Côté  
Lynda Gaudreau  
et Sonia Bélanger

**DU 8 MARS AU 29 MARS 1998**  
jeudi, vendredi, samedi, lundi à 20 h / dimanche à 15 h  
AU THÉÂTRE DES deux mondes 7285, rue Chabot à Montréal  
Billetterie : 282-3900

# Le Beau Parleur du vaste monde de Synge

(v.f. The Playboy of the Western World)

Jusqu'au jour où j'ai tué mon père pas une personne dans ce vaste monde savait qui j'étais...

Adaptation québécoise : **Michel Garneau**  
Mise en scène : **Pierre Rousseau**

Avec : **Stéphane F. Jacques, Julie McClemons, Gilles Pelletier, Micheline Bernard, Michel Daigle, Marcel Levasseur, Catherine Archambault, Yves Dagenais, Pierre Drolet, Caroline Roberge**

Concepteurs : Claude Cournoyer, François Cyr, Claude Fradette  
Anick La Bissonnière, Claudine Paradis, Anne-Marie Tremblay

**du 11 au 28 mars**  
jeudis, vendredis et samedis, 20 h  
(matinées en semaine, 10 h 30 ou 13 h 30)

Billetterie : 514 253-8974

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER

4353, rue Sainte-Catherine Est, Montréal  
Papineau ou Viau, autobus 34 Pie-IX, autobus 139

Le Théâtre Sortie de Secours présente

Federico GARCÍA-LORCA  
Salvador DALÍ  
Luis BUÑUEL

3 SUPPLÉMENTAIRES  
Dimanche - 1<sup>er</sup> mars - 15h  
Lundi - 2 mars - 20h  
Samedi - 7 mars - 16h

# le miel est plus doux que le sang

de SIMONE CHARTRAND et PHILIPPE SOLDEVILA  
Mise en scène PHILIPPE SOLDEVILA

1923 TROIS FUTURS GÉNIES SE RENCONTRENT!  
...Un délire... On sort râgollard.  
Le Devoir  
Des interprètes exceptionnels...  
Salut Bonjour  
Tonique, plein d'énergie, irrésistible...  
Midi-Culture  
Meilleure mise en scène 1995 -  
Prix Fondation du Théâtre  
Trois nominations -  
Société des masques 1995

**COMPLÈT**  
3-4-5 mars  
Encore quelques places en représentations régulières.

en codiffusion avec La Manufacture

**du 17 FÉVRIER au 7 MARS 1998**  
MARDI AU SAMEDI À 20H  
RÉSERVATIONS : 523 2246

LA LICORNE 4559, Papineau, Montréal

**OMNIBUS**  
20 ANS DE MIME

# en terre, la-bas

un mimodrame de Jean Asselin  
D'APRÈS «TANDIS QUE J'AGONISE» DE William Faulkner

incarné par FRANCINE ALEPIN, IVAN BARTOLINI, JEAN BOILARD, PHILIPPE DUCROS, ISABELLE THIVIERGE, JACQUES E. LE BLANC, CHARLES PRÉFONTAINE

avec les voix de FRANCINE ALEPIN, JEAN ASSELIN, ROCH AUBERT, JEAN BOILARD, VIOLETTE CHAUVEAU, FRANÇOISE FAUCHER, DENIS MERCIER, DANIELLE PANNETON, CHARLES PRÉFONTAINE, ROBERT VÉZINA

scénographie et costumes: CHARLOTTE ROULEAU  
éclairages: ANDRÉ NAUD régie: COLETTE DROUIN

du 3 au 21 mars  
MARDI AU SAMEDI, 20H  
espace libre

1945, RUE FULLUM MONTRÉAL  
RÉSERVATIONS 521.4191

# L'Enseigneur

OU

## Une ombre au tableau

Texte : Jean-Pierre Dopagne  
Avec : Alexandre Von Sivers

Révélation du Festival de Théâtre de Spa, Belgique  
En tournée québécoise... seulement 7 soirs à Montréal.

# théâtre d'aujourd'hui

LE CŒUR DE LA CRÉATION QUÉBÉCOISE  
3900, rue St-Denis, Montréal (Québec) - (514) 282-3900

**Du 2 au 8 mars 1998**  
Réservations : (514) 282-3900

### Tournée québécoise

10 mars ... Trois-Rivières	22 mars ... Le Bic
11 mars ... Rouyn-Noranda	24 mars ... Sherbrooke
12 mars ... Val-d'Or	27 mars ... Longueuil
13 mars ... Amos	28 mars ... St-Georges-de-Beauce
14 mars ... Aylmer	31 mars ... Drummondville
16 mars ... Lac-Mégantic	2 avril ... Coaticook
18 mars ... Baie-Comeau	3 avril ... Châteauguay
21 mars ... Lévis	

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

# Souvenirs et découvertes: musique de scène d'ici

La musique de scène a un long héritage. On n'a qu'à penser à Beethoven (*Coriolan*, *Egmont...*) ou Mendelssohn (*Le Songe d'une nuit d'été...*) pour se rappeler qu'un genre devenu et considéré encore comme mineur il n'y a pas très longtemps a souvent eu sa place au soleil dans le répertoire et le catalogue des compositeurs.

FRANÇOIS TOUSIGNANT plus variées au fil du siècle qui se clôt. Mieux intégrée dans le spectacle, donnant naissance alors parfois à de nouveaux genres, ou encore re-

léguée au simple rang d'accompagnement, la modernité l'a un peu oublié, comme si son aspect utilitaire devait par là même la priver de toute valeur autonome.

Il aura fallu des succès comme ceux obtenus par le Théâtre Ubu pour que, presque tout à coup, on reprenne conscience de son importance et, surtout, dans un monde dominé par les musiques de films interchan-

geables, de son potentiel expressif et original. L'initiative de les reporter au disque est une entreprise qui procure trois bons plaisirs: à ceux qui ont vu les pièces, se remémorer l'atmosphère du spectacle; à ceux qui veulent découvrir, passer par une porte pas trop étroite pour apprivoiser des idiomes parfois neufs; et, à l'amateur, d'entr'ouvrir une porte sur l'imaginaire de ceux qui ont conçu ces moments musicaux en fonction d'une toile de fond programmatique souvent révélatrice.

niques auxquels le concert nous a habitués. Cette esthétique est dépassée et le fragment doit se suffire à lui-même pour rendre le ton. Au jeu de la création d'atmosphère, le compositeur peut garder la tête haute: la marchandise est non seulement bien livrée (cela, les succès au théâtre nous l'avaient appris), mais elle reste encore intéressante en dehors de sa concrétisation en spectacle.

Toutes ses miniatures sont intéressantes à écouter, toutes éclairent d'une certaine beauté le monde de la musique qui, ici, ne se veut pas porteuse de message en s'assurant pleinement.

Le plus beau moment: la suite que Gougeon a tirée des idées pour *Nathan le Sage*. Clarinettes, chants mozartiens, électronique enveloppante, tout concourt à l'élaboration d'une véritable pièce autonome. La musique de scène quitte le domaine de l'anecdote et, de son origine scénique, se tourne vers elle-même pour ériger un discours plus autonome. Le résultat est probant: une vraie œuvre, quinze minutes qui sont comme un voyage fascinant. Quelqu'un aura-t-il un jour l'idée de programmer cela en concert? Cela créerait sûrement un bel effet.

«travail» de Jean Derome. J'utilise le mot travail avec des guillemets pour montrer ma répugnance devant le vocable. Le travail ne se sent pas ici: les idées, la musique, la création libre, l'imagination active voient sur ces deux disques (généreux: plus de deux heures de musique) une glorification peu commune.

Le ton est ici aussi tout en miniatures, en instantanés d'atmosphère ou de caractère. Le monde de Jean Derome veut toujours embrasser le plus de formules possible, n'en éliminer aucune et tenter de les intégrer toutes. S'il n'y arrive pas toujours, force est de constater que, dans le genre musique de scène, la grandeur de son talent déploie ses ailes avec un bonheur généreux.

Le néophyte y trouvera une encyclopédie parfaite de tout ce que le vocabulaire musical (ou à peu près tout, ne présumons de rien) actuel peut offrir comme possibilité, allant de la musique de sonorité médiévale au plus radical traitement atonal. Rien n'est ménagé pour arriver à l'effet, comme rien n'est ménagé pour aboutir au sens.

Naturellement, comme les pièces à l'origine de ces moments sont des collages, la forme donnée au résultat rend bien compte de sa paternité. Pas de fil conducteur perceptible, mais beaucoup de belle musique à entendre. Du ton de cirque vulgaire (*Les Ubs*) aux contrepoints sériels sévères, des tchim-boum de batteries de manège aux recherches sonores émouvantes, Jean Derome a réalisé ici un parcours non directionnel (c'est le résultat que donne le disque) dont l'humour n'est pas absent.

Ses chansons «françaises» peuvent donner des leçons à bien des usagers du genre. L'humour s'y fait caustique (le texte est un bon prétexte à ses blagues musicales). Son jazz reste sensuel et de tous ces contrastes ressort une vision kaléidoscopique d'un personnage inventif et créateur qui, sans prétention autre que la fierté de bien faire ce qu'il a à faire, suscite l'adhésion.

Il y a bien sûr des truisimes: ils viennent du côté purement utilitaire de la musique. Comme on peut programmer son appareil pour sauter les moments les plus inscrits dans le spectacle — donc musicalement les moins porteurs d'autonomie virtuelle — on ne s'offusque pas d'un peu de vanité. On s'en accommode en se consolant. On possède, après tout, une «intégrale».

## OSM

### Écoutez C'est bien meilleur le matin et Daybreak à Radio-Canada et partez avec l'OSM en Amérique du Sud!

Courez la chance d'accompagner l'OSM en Argentine, au Brésil et à Porto Rico du 17 juin au 3 juillet 1998. Le prix, pour deux personnes, comprend le transport aérien, l'hébergement et les billets de concert. Une valeur de 10 000 \$!

Pour vivre l'OSM avec une note d'exotisme :

Achetez un billet pour l'un des deux concerts de la série *Week-ends Gala*, + Mentionnez le mot de passe donné par René Homier-Roy sur les ondes de Radio-Canada à l'émission *C'est bien meilleur le matin* (95.1 FM ou 690 AM) de 6 h à 9 h ou celui émis par Dave Bronstetter à *Daybreak* (940 AM ou 88.5 FM) de 5 h 30 à 9 h, du 23 février au 12 mars, du lundi au vendredi.

Billetterie de l'OSM, du lundi au vendredi de 9 h à 17 h : 260, boul. de Maisonneuve Ouest, 842-9951

Date limite : 12 mars à midi  
Le tirage se fera en direct sur les ondes de Radio-Canada le vendredi 13 mars prochain entre 6 h et 9 h.

## Week-end Gala

### Beethoven · Brahms

Vendredi 13 et samedi 14 mars, 20 h

Beethoven *Concerto pour piano n° 5, «Empereur»*  
Brahms *Symphonie n° 2*

Jerzy Semkow, chef  
Michel Dalberto, piano

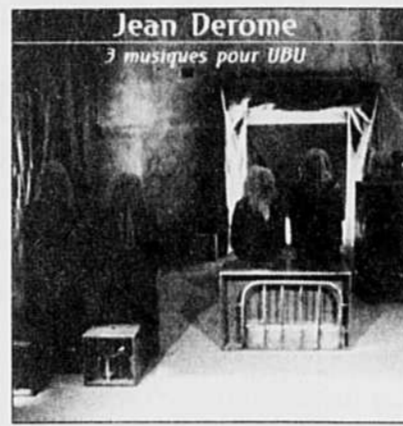
\* Règlements du concours disponibles à l'OSM : (514) 840-7417. La personne gagnante devra répondre à une question faisant appel à ses connaissances générales.  
\*\* Les abonnés de la série Week-end Gala de l'OSM sont automatiquement admissibles au concours.

Pour participer sans acheter un billet, veuillez consulter les règlements du concours disponibles à l'OSM et à Radio-Canada

Salle Wilfrid-Pelletier  
Place des Arts  
842-2112

Billetterie de l'OSM : 842-9951  
260, boul. de Maisonneuve Ouest

La Presse



### MUSIQUE

#### POUR LE THÉÂTRE UBU

Denis Gougeon: musique de scène pour *Roberto Zucco* (Bernard-Marie Koltès), *Maîtres anciens* (Thomas Bernhard), *Le Passage de l'Indiana* (Normand Chauré) et *Nathan le Sage* (Gothold Ephraïm Lessing). Quatuor Morency et instrumentistes, collaboration électroacoustique de Robert Normandeau. Durée: 43 min. Analekta AN 2 9805

L'univers de Denis Gougeon est pluriel. Son approche de la musique pour la scène semble très humble. Et elle est de cette belle humilité qui fait que le compositeur, sans jamais renier quoi que ce soit de sa personnalité, sait presque amoureuxment se plier à son sujet.

Les petits moments enregistrés ici sont comme des capsules multicolores qui varient en ton et en style selon le texte à «illustrer». On y entend autant d'effets très contemporains — glissandos, cordes qui grincent... — que de poétiques souvenirs (relations à la pièce obligent) dans le langage ancien (pour la pièce... *Maîtres anciens* par exemple).

Pas questions ici de retrouver les grands développements sympho-



#### 3 MUSIQUES POUR UBU

Jean Derome: musique de scène pour *Cantate grise* (collage sur des textes de Samuel Beckett), *Les Ubs* (collage sur des textes d'Alfred Jarry) et *Luna Park* (collage sur des textes de Bolk, Gouro, Khlebnikov, Krouchtchouykh, Maïakovski et Malhevitch). Musiciens: Jean Derome, Allan Laforest, Shannon Peet, Chantal Rémillard et Alain Trudel. Boîtier de 2 CD, durée: 128 min. Ambiances magnétiques AM030CD

Un tout autre ordre marque le



100,9 CHICOUTIMI • 98,3 MONCTON • 100,7 MONTRÉAL • 102,5 OTTAWA-HULL • 95,3 QUÉBEC • 101,5 RIMOUSKI • 90,7 SHERBROOKE • 90,3 TORONTO • 104,3 TROIS-RIVIÈRES

CHANTAL JOLIS s'entretient avec MICHEL CUSSON de son prochain spectacle, *Omerta II*, et avec le réalisateur de *La Haine*, MATHIEU KASSOWITZ, de son nouveau film, *Assassins*. À 21 h 30, concert de DINO SALUZZI, au bandonéon, enregistré au Festival International de Jazz de Montréal en 1997. Réal. Christophe Rodriguez Réal.-coord. Daniel Vachon **SILENCE... ON JAZZ!** Ce soir à 18 h 30

LES SYMPHONIES PORTUAIRES de Pointe-à-Callière dans le Vieux-Montréal sont de retour! Une édition spéciale du *Navire "Night"* vous les fait entendre en direct les dimanches 1<sup>er</sup> et 8 mars à compter de 14 h. Écoutez *Ode à Poséidon*, de Michel Frigon (1<sup>er</sup> mars), et *L'Appel des machines soufflantes*, de Monique Jean (8 mars). Présentation et reportages: Mario Paquet, Éric Lévesque et Hélène Prévost Une émission d'Hélène Prévost Dimanches 1<sup>er</sup> et 8 mars à 14 h

MARCEL et GABRIEL SABOURIN, père et fils, dans *LE VERTIGE*, de MICHEL GARNEAU. Écrit pour eux: un dialogue philosophique sur le métier d'acteur... père et fils! Réal. Jean Gagnon Lundi 2 mars à 19 h 30

JUKKA-PEKKA SARASTE dirige l'OSM en direct de la Place des Arts. La pianiste invitée est LILYA ZILBERSTEIN. Au programme, des œuvres de Walter Boudreau, Rachmaninov et Beethoven. Anim. Mario Paquet Réal. Laurent Major Mercredi 4 mars à 20 h

LIGNE INFO-CONCERT En tout temps, composez le (514) 597-3800 à Montréal ou le 1-888-597-3800. Vous saurez tout ce qu'il faut savoir sur les concerts présentés en après-midi et en soirée à la Chaîne culturelle.

Cahier spécial  
**Salon du livre de l'Outaouais**  
publié le 21 mars 1998  
Tombée publicitaire: le vendredi 13 mars 1998

MÉLODIES  
L'unique magasin de disques exclusivement  
**JAZZ**  
au Québec  
LE SPÉCIALISTE DE L'IMPORTATION JAZZ  
4375, rue Saint-Denis  
Montréal (Québec) H2J 2L2  
Tél. : (514) 845-1736  
Fax : (514) 845-7233

# Juliette entre Oscar et César

Gagnante de l'Oscar 97 du Meilleur second rôle, Juliette Binoche préside La 23<sup>e</sup> Nuit des César. La grande fête du cinéma français. La plus grande soirée Vedettes & Paillettes à l'est d'Hollywood. En nomination pour le Meilleur film : *On connaît la chanson*, *Le bossu*, *Le cinquième élément*, *Marius et Jeannette*, *Western*, *Le cousin*, *Nettoyage à sec*. Et le gagnant est...

JULIETTE BINOCHÉ

LA 23<sup>e</sup> NUIT DES CÉSAR  
CE SOIR 19 H 30

REDIFFUSION : DIMANCHE À 0 H 30

TV5

www.tv5.org

CHANGEZ de Monde

# LE DEVOIR À LA TÉLÉVISION

## SAMEDI

### NOS CHOIX

#### QUÉBEC PLEIN ÉCRAN

«Le mystère fait maire»: c'est le titre de l'émission, et il s'applique particulièrement bien au personnage reçu ce soir par Anne-Marie Dussault, le maire de Montréal Pierre Bourque.

Télé-Québec, 18h30

Paul Cauchon

#### LA NUIT DES CÉSARS

La grande soirée du cinéma français, avec 18 prix, dont plusieurs remis à des films qui, hélas, ne sont pas encore diffusés ici. On y rendra également hommage à Clint Eastwood, à Michael Douglas et à Jean-Luc Godard (cherchez le lien entre eux!).

TV5, 19h30

#### BIOGRAPHIES

Première d'une série de dix biographies sur des personnalités québécoises. On débute ce soir avec Doris Lussier, et c'est plutôt bien fait.

Canal D, 20h

## CINÉMA

### AU PETIT ÉCRAN



#### LE FUGITIF

(4) (The Fugitive) É.-U. 1993. Drame policier d'A. Davis avec Harrison Ford, Tommy Lee Jones et Sela Ward. Condamné à la peine capitale pour un meurtre dont il est innocent, un fugitif tente de retrouver le véritable coupable.

TVA 18h30

#### LA CÉRÉMONIE

(3) Fr. 1995. Drame psychologique de C. Chabrol avec Sandrine Bonnaire, Isabelle Huppert et Jacqueline Bisset. Une jeune domestique analphabète se lie d'amitié avec une postière délaquée qui l'entraîne à se rebeller contre ses employeurs.

TQ 21h

#### CAPE FEAR

(3) É.-U. 1991. Drame de M. Scorsese avec Robert De Niro, Nick Nolte et Jessica Lange. À sa sortie de prison, un déséquilibré entreprend de tourmenter la famille d'un avocat qu'il tient responsable de son incarcération.

CTV minuit

#### LA PANTHÈRE ROSE

(4) (The Pink Panther) G.-B. 1963. Comédie policière de B. Edwards avec Peter Sellers, David Niven et Capucine. Un policier maladroit tente d'empêcher un gentleman cambrioleur de s'emparer d'un bijou de grande valeur.

Canal D minuit trente

CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
RC	2 (2) 4 (4)	Branché	La Course destination monde	Le Téléjournal Ce soir	Les Couche-tôt	Juste pour rire... cette semaine	Hockey / Maple Leafs - Canadiens					Le Téléjournal	Les Nouvelles du sport (22:27)	Cinéma / RANDONNÉE POUR UN TUEUR (4) avec Sidney Poitier, Tom Berenger (22:50)	
TVA	4 (5) 6 (6)	Cinéma / LE PETIT MONSTRE (6) avec John Ritter, Michael Oliver (16:00)		Le TVA	Cinéma / LE FUGITIF (4) avec Harrison Ford, Tommy Lee Jones							Cinéma / PASSAGER 57 (5) avec Wesley Snipes, Bruce Payne	Le TVA	TVA Sports (23:25) / Loteries (23:44) / Cinéma (23:54)	
TQS	15 (17) 24 (30) 46	Cinéma / VINCENT ET MOI (4) avec Nina Petronzio, Christopher Forrest (16:00)	Il était une fois...	Les Aventures de la courte échelle	Québec plein écran	Arts et Spectacles / Sylvie Guillem	Habitat traditionnel	Cinéma / LA CÉRÉMONIE (3) avec Sandrine Bonnaire, Isabelle Huppert					Le TVA	Grand Journal (23:22) / Box (23:52)	
CABLE	2 (4) 16 (30) 35 (49)	Pub	Habitaction	Grand Journal (2) Hebdo Sports (17:40)	Le Chaînon manquant	Cinéma / COMMANDO SUPRÊME (6) avec Hulk Hogan, Christopher Lloyd	Cinéma / ASSASSINS (5) avec Sylvester Stallone, Antonio Banderas							Grand Journal (23:22) / Box (23:52)	
RC	RD1	Le Journal FR2	Aujourd'hui	Bull. jeunes	Simplement...	Jrnl du siècle	Monde ce soir	Cdn à Tokyo	Grands Reportages	Le Journal RDI	Ent. des artistes	Trajectoires	La Facture	Griffe	Mtl spectacle
TVA	TV5	Vins...	Journal suisse	Olympica	Thalassa	Journal FR2	La 23e Nuit des César					Clip postal	Journal belge	Bon Week-end	
CABLE	D	Biogr. (16:00)	Des Crimes/Otages, Enlèvements	Arpents verts	...juste pour rire	Les Grands Hôtels / New York	Biographies / Doris Lussier	Les Pucés				Les FrancoFolies / Marjo	Les Cordier, juge et flic		
TVA	V	La Vie en vrac / Mariés de la zone	Combat... chefs	Croque la vie		Solo	Diagnostic / Trauma: urgence	Tango				Jeux de société	Eros et Compagnie	Déclic	
CABLE	MP	1 X 5	SPAM	Cimetière	Fax	Box-Office	Perfecto	97 Billboard Awards				Bouge de là	Groove		
TVA	MX	MusiMax Collection (14:00)		Top 30 MusiMax				Les Grands Concerts / Tina Turner's Wildest Dreams					MusiMax Collection		
CABLE	CF	Soeur volante	Radio Enter	Chair de poule	Les Jules	Génération W	Joy. Naufragés	Premières Fois							
TVA	TTF	Scooby Doo	Cinéma animé	Tom et Jerry	Yogi l'ours	Fifi Brindacier	Road Runner	Splat!	Le Zinzin...	Les Simpson	Capitaine Star	Patrouille...	Highlander	Les Simpson	Y'en a marre
CABLE	RDS	Curling / Coeurs Scott (14:00)	100% rebelle	Motos... glace	Sports 30 Mag	Ligue...quest.	Spécial Boxe			...le plus fort	Tir au poignet	Les Superstars WWF	Sports 30 Mag	Ski Mag	
TVA	6	Olympic Magic		Saturday Report	Fashion File	Hockey / Canadiens - Maple Leafs							Hockey / Sénateurs - Canucks		
CABLE	8 (13)	Cinéma (15:00)	Entertainment Now	Newsline	Regional...	Wheel of...	Dbl Exposure	Dr. Quinn, Medicine Woman	NYPD Blue			John Woo's Once a Thief	CTV News	Nightline	
TVA	12	Inside Track	World Championship Wrestling	Pulse	Habs this Week	Star Trek: Voyager		Touched by an Angel						Pulse / Sports	
CABLE	GBL	Xena... (16:00)	The Simpsons	Global News	Jake and the Kid	The Adventures of Sinbad	Psi Factor	Cinéma / WOMAN ON THE RUN: THE LAWRENCIA BEMBENICK...					Inside Country	Sat. Night Live	
TVA	24	Ghostwriter	The Girl from Tomorrow	Two Fat Ladies	National Geographic / Arctic...	Cinéma / THE BEST YEARS OF OUR LIVES (2) avec Fredric March, Dana Andrews							Conversations	Ruth... (23:20)	
CABLE	8	Pro Boxing Special		News	ABC World News	Wheel of...	Jeopardy	Cinéma / CASPER (5) avec Christina Ricci, Bill Pullman				ABC News	News	Psi Factor	
TVA	13				Pub	Hockey universitaire / Un. Vermont à Yale							Roseanne	Baywatch	
CABLE	22				Pub	Hockey universitaire / Un. Vermont à Yale							Roseanne	Baywatch	
TVA	3	Nissan Open / Golf (15:00)			CBS Evening News	Entertainment this Week	Dr. Quinn, Medicine Woman	The Magnificent Seven	Walker, Texas Ranger				News	Cinéma	
CABLE	8				NBC News	Jeopardy	N.Y. Wired	The Golden Gala Skating Special						X Files (23:35)	
TVA	5	Basketball (15:00)	Sports Special / Jeep Skiing			Extra! Weekend								Sat. Night Live	
CABLE	10														
TVA	33	Lewis... (12:00)	Lawrence Welk's Favorite Holidays			Andre Rieu: The North America I Love		Riverdance Live from New York City						Lewis & Clark: The Journey...	
CABLE	57	Week in Bus.	Decor...	Wall Street...	Antiques Roadshow	The Editors	McLaughlin Gr.	An Evening with Anne Murray				Sarah Brightman... (21:45)	Sessions at West 54th Street		
TVA	MM	VideoFlow (14:30)			MuchMegaHits	R.S.V.P.	Fax	Pop-Up Video	Big Ticket / Babyface Unplugged			Fax	Beavis & Butt-Head		
CABLE	TSN	Curling / Tour. of Hearts (14:00)	Extreme Fishing Specials	Sportsdesk	Gymnastics / Tour of the World Champions			Gymnastics / Battle of the Sexes					Sportsdesk		

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

## DIMANCHE

### NOS CHOIX

#### PLANÈTE EN FOLIE

Quiz nouveau genre, assez amusant, où il s'agit de distinguer le vrai du faux entre différents reportages.

TVA, 19h

Paul Cauchon

#### HORS-CIRCUIT

Pour certains, Lucien Francœur est un être insupportable, pour d'autres c'est un bum sympathique qui a fait avancer la diffusion de la poésie québécoise. Ce documentaire, «Exit pour nomades», s'adresse surtout aux fans.

Télé-Québec, 19h30

#### L'ÉCUEYER - LES MEILLEURS MOMENTS DES 50 DERNIÈRES ANNÉES

Une émission spéciale qui permet à Patrice L'Écuyer, entouré de nombreuses vedettes, de retracer avec humour l'histoire de la télé.

Radio-Canada, 20h

#### ROLLING STONES: BRIDGES TO BABYLON

Un spectacle enregistré en décembre dernier à Saint-Louis. It's only rock'n'roll but you'll love it.

PBS 33, 20h

#### BIOGRAPHIES

Documentaire sur le parrain du soul, la sex machine lui-même, l'indescriptible James Brown.

Canal D, 20h

## CINÉMA

### AU PETIT ÉCRAN



#### DOLORES CLAIBORNE

(4) É.-U. 1995. Drame psychologique de T. Hackford avec Kathy Bates, Jennifer Jason Leigh et Christopher Plummer. Suite au décès de sa patronne, une gouvernante affronte un enquêteur qui a tenté, 20 ans plus tôt, de prouver qu'elle avait tué son mari.

TQS 20h

#### POCAHONTAS

(4) É.-U. 1995. Dessins animés de M. Gabriel et E. Goldberg. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, l'amour naissant entre une jeune Amérindienne et un capitaine anglais est menacé par l'antagonisme qui divise leur peuple respectif.

CBC 19h

#### DIVA

(3) Fr. 1980. Drame policier de J.-J. Beineix avec Frédéric Andrei, Richard Bohringer et Jacques Fabbri. Après avoir enregistré clandestinement la voix d'une cantatrice noire, un jeune homme connaît diverses tribulations.

TQ 21h

#### QUE LA FÊTE COMMENCE

(3) Fr. 1974. Drame historique de B. Tavernier avec Philippe Noiret, Jean Rochefort et Jean-Pierre Marielle. En 1719, l'abbé Dubois, conseiller du régent Philippe d'Orléans, profite d'une insurrection pour arriver à ses fins.

SRC 23h25

CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
RC	2 (2) 4 (4)	L'Arche de Noé	Émilie de la Nouvelle Lune	Le Téléjournal Ce soir	Découverte		La Vie d'artiste Expresso	Les Beaux Dimanches / L'Écuyer	Les Beaux Dimanches / Rose Ouellette - La Poune			Le Téléjournal	Au delà des apparences (22:27) / Sport (23:27)	Cinéma / QUE LA FÊTE COMMENCE (3) (23:50)	
TVA	4 (5) 6 (6)	Cinéma / LA PRINCESSE ET LES VILAINS LUTINS (5) Dessins animés		Le TVA	La vie est un sport dangereux	Planète en folie		Cinéma / LISTE NOIRE (5) avec Michel Côté, Geneviève Brouillette				Le TVA	TVA Sports (22:25) / Loteries (22:44)	Vins et Fromages (22:51)	Pub (23:21)
TQS	15 (17) 24 (30) 46	SOS Croc!	Mais où se cache Carmen Sandiego?	Science-fiction	Pignon sur rue	En pleine nature	Hors-circuit / Francœur: exit pour nomades	Cinéma / DIVA (3) avec Frédéric Andrei, Richard Bohringer						Faim d'école	
CABLE	2 (4) 16 (30) 35 (49)	Passion plein air	Pas si bête que ça!	Le Grand Journal	Hercule	Accès interdit		Cinéma / HÉROS (4) avec Dustin Hoffman, Geena Davis				Le Grand Journal	Pub		
RC	RD1	Le Journal FR2	Aujourd'hui	Bull. jeunes	...Pacifique	Ent. des artistes	Monde ce soir	La Facture	Grands Reportages	Le Journal RDI	Scully RDI	Point de presse	Second Regard	Enjeux Plus	
TVA	TV5	Sous... (15:30)	Journal suisse	Cap Aventure	École des fans / Tourisme (18:45)	Journal FR2	Drucker & co	Stars & Co	Bouillon de culture	Bons Baisers d'Amérique (21:35)	Journal belge			Alice	Viva
CABLE	D	Biogr. (16:00)	Les FrancoFolies / Marjo	Arpents verts	Effets spéciaux			Biographies / James Brown	Filière D / LE PAYS DES SOURDS (4) Documentaire					Jazz / Paolo Conte	
TVA	V	La Vie en vrac/Combat des mères	Combat... chefs	Croque la vie		Méd. d'enquête	Santé... vedette	Hôpital Chicago Hope	Victoire	Des Histoires de famille	Guérr...			Ailleurs / 20 ans à Tokyo	
CABLE	MP	Musique vidéo (14:00)		YUL	Cimetière	Fax		Québec Rock...	Musique vidéo					Québec Rock...	Musique vidéo
TVA	MX	MusiMax Collection (14:00)		Maximax / Vanessa Mae - Tina Turner										MusiMax Collection	
CABLE	CF	Soeur volante	Ma sorcière...	Les Aventures de Sinbad	Chahut, Bahut	Joy. Naufragés	Premières Fois								
TVA	TTF	Scooby Doo	Ivanhoë	Robin des bois	Barbe rouge	Fifi Brindacier	Road Runner	Capitaine Star	Le Zinzin...	Les Simpson	Image par image	Highlander	Les Simpson	Cadillacs...	
CABLE	RDS	Compétition canines (16:00)				Sports 30 mag	Hockey / Victoriaville - Québec					Coupe du Monde de ski alpin	Sports 30 Mag	Génération...	
TVA	6	Curling / Tournoi de Hearts (13:30)	The Song Spinner			Cinéma / POCAHONTAS (4) Dessins animés		Gemini Awards					Sunday Report	Nation/Sports	
CABLE	8 (13)	Basketball / Hawks - Grizzlies (15:00)	...Videos	Newsline		Due South		America's Funniest Home Videos	Cinéma / A LONG WAY HOME avec Jack Lemmon, Sarah Paulson				CTV News	Nightline	
TVA	12	Ready or Not	The Simpsons	Global News	Sportsline	Talking Heads	60 Minutes	Simpsons	King of the Hill	The X-Files	The Practice		Sportsline	Newsweek	
CABLE	GBL	Imprint... (16:00)	Pavarotti and Friends			Cinéma / COME ON GEORGE (6) avec G. Formby	Heartbeat	Man Who Made Husbands...	This Life 2 / Cowboys (22:45)	Allan Gregg	The View...				
TVA	8	Las Vegas 500 NASCAR Auto Race (14:30)		News	ABC World News Sunday	Cinéma / POCAHONTAS (4) Dessins animés		Christopher Reeve: A Celebration of Hope					News	Pub	
CABLE	13				World News...	M*A*S*H								E.T. This Week	
TVA	22													Star Trek: Deep Space Nine	
CABLE	3	Nissan Open Golf (16:00)		Sunday News	Seinfeld	60 Minutes		Touched by an Angel	Cinéma / A LONG WAY HOME avec Jack Lemmon, Sarah Paulson				Mad About You	Pensacola	
TVA	8				News	Sunday News							News	X-Files (23:35)	
CABLE	5	Basketball / Jazz - Rockets (15:30)		À comm.	News	TV Censored Bloopers	Dateline NBC		Cinéma / BRAVEHEART (4) avec Mel Gibson, Sophie Marceau (1/2)				Viper	News	...Wired (23:35)
TVA	10														
CABLE	33	...Bodies (14:55)	Summer with Selik (16:55)			Selik and Katrine (18:50)		The Rolling Stones: Bridges to Babylon Concert 1998	Fleetwood Mac: An 'In the Spotlight Special'						
TVA	57	Lawn... (15:30)	Tree... (16:35)	Vegetable Gardening Special (17:40)		BallyKissAngel		Andre Rieu: The North America I Love					Andre Rieu: The North America I Love (22:15)		
CABLE	MM	Fax	R.S.V.P.	MuchMegaHits	Combat des clips	Egos & Icons / U2	Fax	MuchMusic Countdown					MuchEast		
TVA	TSN	Skiing (16:00)	W. Miller's Ski	TSN Pins Bowling	Sportsdesk	Bodybuilding	Volleyball						Be a Player!	Sportsdesk	

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

LE DEVOIR AGENDA CULTUREL

CINÉMA



21h20 - Free Willy sam. dim. 13h30
FAUBOURG STE-CATHERINE: 1616, rue Ste-Catherine
Ouest (932-2230) - Wedding Singer 12h45, 15h, 17h10, 19h20, 21h40, lun. 12h45, 15h - Dark City 12h15, 14h30, 16h45, 19h, 21h15 - As Good As It Gets 12h30, 15h30, 18h30, 21h25 - Wag the Dog 14h10, 16h30, 18h45, 21h

21h20 - Free Willy sam. dim. 13h30
FAUBOURG STE-CATHERINE: 1616, rue Ste-Catherine
Ouest (932-2230) - Wedding Singer 12h45, 15h, 17h10, 19h20, 21h40, lun. 12h45, 15h - Dark City 12h15, 14h30, 16h45, 19h, 21h15 - As Good As It Gets 12h30, 15h30, 18h30, 21h25 - Wag the Dog 14h10, 16h30, 18h45, 21h

21h20 - Free Willy sam. dim. 13h30
FAUBOURG STE-CATHERINE: 1616, rue Ste-Catherine
Ouest (932-2230) - Wedding Singer 12h45, 15h, 17h10, 19h20, 21h40, lun. 12h45, 15h - Dark City 12h15, 14h30, 16h45, 19h, 21h15 - As Good As It Gets 12h30, 15h30, 18h30, 21h25 - Wag the Dog 14h10, 16h30, 18h45, 21h

21h20 - Free Willy sam. dim. 13h30
FAUBOURG STE-CATHERINE: 1616, rue Ste-Catherine
Ouest (932-2230) - Wedding Singer 12h45, 15h, 17h10, 19h20, 21h40, lun. 12h45, 15h - Dark City 12h15, 14h30, 16h45, 19h, 21h15 - As Good As It Gets 12h30, 15h30, 18h30, 21h25 - Wag the Dog 14h10, 16h30, 18h45, 21h

21h20 - Free Willy sam. dim. 13h30
FAUBOURG STE-CATHERINE: 1616, rue Ste-Catherine
Ouest (932-2230) - Wedding Singer 12h45, 15h, 17h10, 19h20, 21h40, lun. 12h45, 15h - Dark City 12h15, 14h30, 16h45, 19h, 21h15 - As Good As It Gets 12h30, 15h30, 18h30, 21h25 - Wag the Dog 14h10, 16h30, 18h45, 21h